This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

600051270L

41.

733.

TABLEAUX

DE L'ÉVANGILE.

TABLEAUX
DE L'ÉVANGILE,

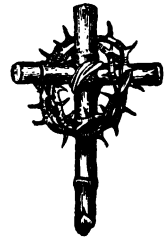
ESSAIS POÉTIQUES

SUR

LES PRINCIPALES SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST,

PAR CHARLES TURPIN.

Dédié à Mgr. l'Evêque de Blois.



BLOIS,

E. DÉZAIRS, IMPRIMEUR.

1841

733.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR DE SAUZIN,

ÉVÊQUE DE BLOIS.

MONSEIGNEUR,

Jamais hommage de vénération et de reconnaissance fut-il mieux mérité ?

Cette œuvre, à laquelle vous prêtez si généreusement l'appui de votre nom, cette œuvre si difficile est née de vos encouragements. Le ruisseau remonte à sa source.

C'est à cette source féconde que j'ai puisé la force nécessaire pour achever un travail entrepris avec une défiance trop légitime. Heureux si l'on y retrouve quelquefois cette onction si douce, si persuasive, que le divin Inspirateur a mise sur vos lèvres, et dont le charme, irrésistible comme l'exemple de vos

vertus, nous aide à concevoir les merveilles du premier apostolat!

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

De Votre Grandeur,

Le très humble et très obéissant serviteur,

CHARLES TURPIN.

PRÉFACE.

Hatons-nous de le dire : Ceci n'est point une traduction. Une traduction en vers de l'Évangile! C'est la plus périlleuse des témérités, c'est l'œuvre impossible par excellence. Tout homme de sens et de goût nous dis-

pensera d'en expliquer ici les raisons. Un traducteur en vers de l'Évangile, quelque talent, quelque génie qu'on lui suppose, sera nécessairement suspendu entre deux écueils, et il ne saurait échapper à l'un sans tomber dans l'autre : il ne sera pas assez poète ou pas assez chrétien.

La tâche que nous nous sommes imposée est bien moins ardue, et pourtant elle offre encore d'immenses difficultés devant lesquelles notre faiblesse a mille fois pâli. Nous avons choisi les faits les plus sublimes ou les plus touchants de l'Évangile, les

traits les plus remarquables de sa morale, tous ceux du moins qui nous ont paru susceptibles d'être revêtus, sans une altération sacrilége, de la forme poétique, et, de ces éléments réunis, nous avons composé comme une vie abrégée du Christ. Nous n'avons pu que bien rarement nous astreindre à l'exactitude textuelle, ne prenant quelquefois qu'un seul trait de tout un tableau, mais cherchant à reproduire partout, même dans le difficile travail des transitions auquel notre plan nous condamnait, l'esprit et la couleur du divin livre, et quelque chose au

moins de sa douce chaleur, de son onction pénétrante. Loin de nous la folle et criminelle pensée de rendre sa lecture moins nécessaire! Que cet ouvrage puisse servir de préparation à une étude plus approfondie de l'Évangile, et nous aurons atteint notre but, et notre plus haute ambition sera satisfaite. Ce n'est pas le pain des forts, c'est le lait des enfants. Il s'adresse particulièrement à la jeunesse, à la jeunesse de nos écoles surtout, et à cette classe si nombreuse, hélas! des gens du monde qui n'ose ouvrir le livre des livres, parce qu'elle redoute la sévérité

de ses formes, parce qu'elle croit rempli d'absynthe un vase où nous n'avons trouvé, nous, qu'un délicieux breuvage. C'est cette injuste, cette déplorable prévention que nous essayons de combattre. Nous voudrions prouver que l'Évangile, outre le mérite de ses divins enseignements, renferme une foule de peintures dont l'intérêt et le charme n'ont rien à envier aux tableaux les plus vantés des auteurs profanes.

Il nous reste encore un avertissement à donner : nous n'avons pas cru devoir employer exclusivement le vers hexamètre. Dans

les ouvrages de longue haleine, cette mesure constamment uniforme, ce retour inexorable des rimes masculines et féminines accouplées deux à deux, n'engendrent-ils pas une monotonie qui rend pénible la lecture continue de nos plus beaux poèmes?

Nous avions d'ailleurs un motif d'un ordre plus grave. Désirant, bien que nous ne traduisions pas, de nous rapprocher quelquefois autant que possible du texte sacré, nous avons craint de nous exposer à l'étendre sur le lit de Procuste, pour l'allonger ou le raccourcir au gré de l'hexamètre. Nous

avons donc employé sans scrupule les rimes croisées et les vers de toutes mesures; ressource indispensable aussi peut-être à cette merveilleuse variété de tons, un des caractères les plus remarquables de l'Évangile.

Profane, arrête!... au fond du sacré sanctuaire,
Crois-moi, ne jette point un regard téméraire.
Son éclat est bien vif pour les yeux d'un mortel!
Ta main pourrait sécher en touchant à l'autel.
D'Abiron, de Coré, j'entends gronder l'abîme....
De l'aigle de Patmos as-tu le vol sublime?

Si du temple indigné le voile allait s'ouvrir,
Es-tu sûr, imprudent, de voir Dieu sans mourir?

— Que dirai-je?... A tenter ce périlleux ouvrage,
Je ne sais quel instinct en secret m'encourage.
De ma raison tremblante il est resté vainqueur.
D'une sainte espérance il embrase mon cœur.
Aux rêves de l'orgueil si ce cœur s'abandonne,
Si je t'ai mal compris, Verbe divin, pardonne!

TABLEAUX

DE

L'EVANGILE

L'Olympe avait usé son foudre.
Ses dieux muets semblaient l'avoir quitté.
Les doctes de l'antiquité
Rougissaient de leur ciel, et n'osaient plus l'absoudre
De sa honteuse iniquité.
Le timide flambeau de la philosophie

De rayons incertains, seul, éclairait la vie.
La pythonisse en pleurs du trépied descendait
En refermant sa bourse avide.
Le cœur humain se sentait vide,
Et la terre émue attendait.....

Elle était aux Césars, et le sceptre de Rome
Avait passé comme un niveau.
Le monde, rassemblé dans la main d'un seul homme,
Était mûr pour le Dieu nouveau.

Préparez, préparez sa voie.
Applanissez les sentiers du Seigneur.
Ouvrez-lui votre oreille et surtout votre cœur.
Son règne arrive, et déjà, dans sa joie,
Tressaille l'ange précurseur.

Tout présage à la fois l'ineffable mystère.

Jusques au saint des saints quel cantique a monté!
« Gloire à Dieu dans le ciel! Joie et paix sur la terre
Aux cœurs de bonne volonté! »

Il naît le Christ, il naît, et soudain se révèle
Le secret de la foi nouvelle.
Qui vient à son berceau? des mages, des bergers.
Pauvres et rois, Juifs, étrangers,
Obéissent ensemble au Dieu qui les appelle.
Aux yeux seuls des gentils l'étoile sainte a lui.
Sublime enseignement que, du haut de sa crêche,
En naissant l'Homme-Dieu nous prêche,
L'égalité devant lui.

Des plus hautes vertus déjà brille l'exemple.
Déjà le Christ s'essaie aux douleurs de la croix.
Il naît obscur et pauvre... Une étable est le temple
Que s'est choisi le roi des rois.

Juge éternel, législateur suprême,
Aux rigueurs de la loi, comme un simple mortel,
Il daigne se livrer lui-même,
Et son précieux sang rougit déjà l'autel.

Mais de ce saint vieillard écoutons la prière :

« Mon Dieu, rappelle à toi ton heureux serviteur!
Il mourra maintenant sans regret et sans peur :
Ses yeux ont d'Israël entrevu la lumière. »

Et l'enfant lui sourit, et la mère en son cœur
A senti se glisser un rayon de bonheur.

La mère..... dans le ciel Dieu ne l'a point choisie.
C'est le plus pur des lis qu'a vus croître l'Asie.
Un privilége unique à sa maternité
Laisse le doux parfum de la virginité.

Cet Esprit créateur qui planait sur les ondes,
Dont le souffle puissant a fécondé les mondes,
S'est reposé sur elle, et le Verbe fait chair
Du grand nom de Jésus épouvante l'enfer.
Digne sang de David, cette vierge divine
Ne démentira point sa royale origine.
Par elle, de sa chute à jamais relevé,
Des souillures d'Eden Adam sera lavé.
Que dis-je? il saura tout, et de l'orgueilleuse Ève
L'avènement divin semble accomplir le rêve.
Oui, le Christ, exauçant ses désirs indiscrets,
Va du ciel à grands flots épancher les secrets.
Prodigue de trésors, la nouvelle alliance
Et du mal et du bien nous livre la science.
L'homme à l'arbre fatal peut toucher sans remord,
Et son fruit épuré ne donne plus la mort.

Qu'entends-je? A ces transports d'espérance et de joie

L'ennemi des humains répond par ses fureurs.
L'implacable serpent n'a point lâché sa proie....
Il court d'un roi cruel irriter les terreurs.

Entendez-vous le cri des enfants et des mères?
Rachel ne versa point de larmes plus amères.....

Mais qui peut du Très-Haut enchaîner les desseins?
Dans les flots d'un sang pur Bethléem est baignée,
Et la victime désignée
Echappe seule au fer des assassins.

Anges du ciel, ah! veillez sur sa fuite;
De ses bourreaux égarez la poursuite.
Jetez sur son exil un voile protecteur.
Et toi, qu'on dit sensible à la reconnaissance,
Egypte, c'est le sang de ton libérateur :
Souviens-toi de Joseph et sauve l'innocence,

Ou crains encor le bras de l'exterminateur.

Mais le tyran s'éteint, la Judée est rouverte.
Le faible cette fois a triomphé du fort.
Ce roi, qui d'un enfant a conspiré la perte,
Il tombe, vaincu par la mort.

Des terreurs de Joseph, des larmes de Marie,
La source un moment s'est tarie.
De leur cœur la plaie a séché.
Quittez, quittez l'asile où Dieu vous a caché,
Couple pieux, chaste dépositaire
A qui le ciel a commis son trésor;
Mais en partant songez, songez encor
Que votre amour en doit compte à la terre.

Anges saints, reprenez votre heureux ministère,
Étendez de nouveau sur eux

Ce nuage à la fois brillant et ténébreux
Dont la douce clarté, dont l'ombre salutaire
Des périls du désert ont sauvé les Hébreux.

Et maintenant à l'enfant des miracles
Quel palais ouvrira ses murs?
Que vois-je au fond de ces lambris obscurs?
Est-ce là ce Sauveur promis par tant d'oracles?

A-t-il du rang suprême abdiqué tous les droits?
Ce Jésus dont les cieux ont fêté la naissance,
Devant qui s'abaissa la majesté des rois,
Vous l'allez voir trente ans se courber sous les lois
De la plus humble obéissance.

L'élu des nations, l'héritier des Romains
Il veut vivre trente ans du travail de ses mains!

Un seul rayon, perçant cette nuit volontaire,
De sa présence auguste avertira la terre.

Regardez!... Cet enfant qu'absorbaient tout entier
Les vulgaires devoirs d'un vil et dur métier,
C'est lui qu'avec orgueil Jérusalem contemple,
C'est lui que je retrouve enseignant dans le temple,
Charmant par ses leçons d'avides spectateurs,
De sa jeune sagesse étonnant les docteurs;
Jetant à pleines mains la semence féconde
Qui doit germer plus tard pour le salut du monde.
Quels torrents de lumière inondent le saint lieu!
L'homme s'efface en lui pour faire place au Dieu....
Ne le détournez pas, n'approchez pas, Marie!
Sa main repousserait une mère chérie.
A son père céleste il a donné ce jour.
Demain il vous rendra tous les droits de l'amour;

Demain la voix d'un fils respectueux et tendre
A votre cœur charmé se fera seule entendre.

Mais le soleil divin cesse de se voiler.
Au devant de sa croix le Christ enfin s'élance.
Réveille-toi, Juda! Peuples, faites silence!...
Le Verbe éternel va parler.

Ce jour que poursuivait une pénible attente,
Qu'Abraham avait soif de voir,
Dont l'orient naguère avec un saint espoir

Saluait l'aurore éclatante,
Il vient, après quatre mille ans,
D'Ève punie et repentante
Consoler les tristes enfants.

Et cependant de sa voix inspirée
Jean faisait retentir les échos du désert.
De son sommeil de mort péniblement tirée,
Vers ce monde inconnu par le prophète ouvert
Jérusalem courait inquiète, étonnée,
De sa future destinée
N'osant sonder l'abîme à demi découvert.....
Et, pour conjurer la tempête
Qui demande à l'anéantir,
Ses enfants éperdus appelaient sur leur tête
Le baptême du repentir.

Est-ce un pécheur encor qui vient purger sa vie

Dans les flots émus du Jourdain?
La foule à son aspect sourit avec dédain :
Sans doute on l'aura vu chez la pauvre Marie.....
Il entre dans le fleuve, et, courbé sous la main
De l'humble fils de Zacharie,
Il attend l'onde sainte.... et prie.
Mais à l'œil du prophète il se dérobe en vain,
Et bientôt son accent divin
Trahit sa céleste patrie.

Le saint tressaille encore... « O Christ, que faites-vous?
N'abaissez point ainsi la majesté suprême.
Laissez, laissez plutôt votre esclave à genoux
Implorer cet autre baptême
Dont le sien n'est, hélas! qu'un faible et vain emblême.
Souffrez... » Mais Dieu commande et l'homme s'est soumis.
Jésus s'incline, et soudain sur sa tête
En colombe de feu l'Esprit divin s'arrête.

Ces mots partent du ciel : « C'est le Christ, c'est mon fils,
Israël, c'est l'objet de ta longue espérance.
Écoute-le !... c'est en lui que j'ai mis
Tout mon plaisir, toute ma complaisance. »

Mais Jésus vient briser cet orgueil qui nous perd.
Que fait-il de sa gloire ? Il la cache au désert.
Ce Dieu qu'avec amour le ciel ouvert contemple
Des plus humbles vertus va nous offrir l'exemple.
C'est peu que d'un long jeûne il brave la rigueur :
Aux piéges de l'enfer il veut livrer son cœur.
Trois fois de ses replis le serpent l'environne.
Il fait luire à ses yeux sa trompeuse couronne.....
Mais le nouvel Adam se rit de ses efforts.
Satan vaincu s'enfuit avec ses vils trésors,
Et les anges du ciel par de pieux hommages,
S'empressent d'effacer ces impures images.

L'auguste mission déjà porte ses fruits.
Deux disciples de Jean, par son exemple instruits,
Dans le nouveau prophète adorent le Messie,
Et cherchent sur ses pas le chemin de la vie.
Un regard à ses pieds a fait tomber Simon.
Jésus change à la fois et son cœur et son nom :

»Soyez Pierre, dit-il, et la Sion nouvelle
Aura dans cette pierre une base immortelle.»
Chaque parole accroît le bienheureux essaim.
L'ami qui doit un jour reposer sur son sein,
A qui le fils mourant doit confier sa mère,
Se console déjà d'avoir quitté son père.
Et Jésus leur disait: « venez à moi, pêcheurs?
Je vous enseignerai l'art de prendre les cœurs.»

Ces cœurs, il les connaît.... Il sait que ses oracles,
Pour confondre le doute, ont besoin de miracles;
Que la vérité nue a des droits impuissants,
Que, pour vaincre l'esprit, il faut frapper les sens...
L'homme, esclave des yeux, esclave des oreilles,
Ne reconnaît un Dieu qu'au prisme des merveilles.
Jésus va condescendre à ses besoins charnels.
Il ouvrira pour lui les trésors éternels.
Mais son divin pouvoir, fidèle à nos misères,

N'exaucera jamais de stériles prières.
Jamais, pour satisfaire un désir curieux,
Sa voix n'ira troubler l'ordre sacré des cieux.
Et si sa main féconde à Cana se déploie,
S'il daigne seconder une innocente joie,
C'est qu'il voulait prouver qu'une sainte faveur
S'attache à des liens formés selon son cœur,
C'est qu'il voulait surtout que la grâce divine
Vînt de l'hymen chrétien consacrer l'origine [1].

Déjà, certes, déjà des prodiges nombreux
Paraient d'un saint éclat les fastes des Hébreux.
Déjà Moïse, Élie, avaient lui sur le monde :
Mais de leur puissance féconde
La source était au-dessus d'eux.
Étrangère à Moïse, à sa verge attachée,
Sous le manteau d'Élie elle semble cachée.

L'un, doutant si la mort reconnaîtra sa voix,
Lutte corps à corps avec elle.
L'autre, sur le rocher, qu'il a frappé deux fois,
Semble vouloir briser cet instrument fidèle
Dont le Très-Haut arma son zèle.
Tous deux brillent enfin d'un éclat emprunté,
Tous deux avec timidité
Parlent au Dieu qui les fit naître :
Jésus lui parle en fils, Jésus commande en maître.
Le pouvoir qu'il exerce est dans sa volonté.
Comme à tout il a donné l'être,
Il peut agir sur tout avec autorité.
La nature, à ses lois en esclave asservie,
Ouvre et ferme à son gré les portes de la vie.
On sent en lui quelque chose de fort
Qui va droit à son but et l'atteint sans effort....

Malades, approchez!... Au bord de sa tunique

Vous ne toucherez pas en vain.
De secrètes vertus s'échappent de son sein.
Croyez : la foi les communique.

Qu'entends-je ? — C'est Jayr pleurant sa fille unique.
« Cessez, cessez vos pleurs, dit Jésus, elle dort ! »
Puis il lui prend la main, puis soudain elle sort
De ce fatal sommeil, rebelle aux cris d'un père....

Plus loin, une veuve, une mère,
S'élance avec un doux transport
Vers ce fils que d'un signe il ravit à la mort.

« Frappé d'un mal cruel, mon serviteur succombe,
Dit l'humble centenier, et bientôt dans la tombe
Il va descendre, hélas ! — J'irai, dit le Seigneur,
Et je le guérirai. — Sous le toit d'un pécheur
Vous daigneriez !... Oh ! non, de cet honneur insigne

Le pauvre étranger n'est pas digne....
Mais vous pouvez d'un mot guérir mon serviteur.
— Qu'il soit fait ! dit Jésus. D'une foi si profonde
Israël n'a jamais donné l'exemple au monde.
Aussi plusieurs viendront des bouts de l'univers,
De tes fils, ô Jacob, recueillir l'héritage.
Et les feux éternels deviendront leur partage.
Et là des cris plaintifs, et là des pleurs amers,
Et les grincements de leur rage
Épouvanteront les enfers. »

Mais que vois-je? le Christ fuyant vers Samarie !
A qui va-t-il porter la parole de vie?
La brebis égarée a besoin du pasteur.
D'une femme infidèle il va toucher le cœur.
En échange de l'eau qu'il réclamera d'elle,
Il va lui dévoiler cette source éternelle
Qui, de l'ame altérée éteignant les désirs,

En bannit pour jamais la soif des vains plaisirs.
L'étrangère s'étonne.... « Oubliez-vous la haine
Qu'inspire à votre peuple une Samaritaine?
Oubliez-vous Juda maudissant Israël,
D'un culte sacrilége accusant notre autel,
Fuyant avec horreur ces hauts lieux où leur père
Par le ciel tant de fois vit bénir sa prière? »

— « Croyez-moi, l'heure approche où le cri des élus
Des seuls murs de Sion ne s'élancera plus.
L'heure approche où, partout répandant sa lumière,
Non content d'habiter en des temples de pierre,
L'Éternel recevra de ses adorateurs
Son vrai culte, l'encens des esprits et des cœurs,
Et, las du vil tribut des boucs et des génisses,
Teindra d'un sang plus pur l'autel des sacrifices[2]. »

Guidés par cette voix qui commande au trépas,

Ses disciples, trop sûrs de sa toute-puissance,
Le suivaient avec joie, et ne soupçonnaient pas,
Dans leur facile obéissance,
Qu'un péril près de lui pût naître sous leurs pas.
Jésus va tendre un piége à leur reconnaissance,
Hélas! et de ces cœurs le premier cri d'effroi
Va peut-être chasser la foi!

Tel jadis Israël, de miracles avide,
Tandis qu'il croit marcher sous la céleste égide,
Étonne le désert par sa docilité;
Mais au moindre péril à sa foi suscité,
Mais qu'un voile à ses yeux cache un instant son guide,
Et soudain le démon de l'incrédulité
Ferme son cœur de pierre à la Divinité.

Voyez-vous cette barque aux vents abandonnée
Qu'un pouvoir inconnu semble écarter du port?

Au gré de la vague étonnée
Elle erre sans espoir.... En vain contre la mort
Quelques pêcheurs tremblants font un dernier effort :
Ils vont subir leur destinée.....
Cependant, la tête inclinée
Sur l'abîme écumant prêt à franchir le bord,
Le front calme, un seul homme dort,
Comme le moissonneur content de sa journée.

« Nous périssons, ô Seigneur ! sauvez-nous !

—Faibles cœurs, vous tremblez, et je suis avec vous ! »

Il dit, et d'un regard la tempête asservie
Aux pieds du maître de la vie
A soudain brisé son courroux ;
Et, prosternés à ses genoux,
Ses disciples semblaient lui dire :

« D'où vient donc ce pouvoir à qui le Dieu jaloux
Sur la mer et les vents a cédé son empire ? »

Un jour, car tu permets, ô Seigneur, que nos yeux
Percent de tes récits le sens mystérieux,
Un jour, hélas ! sur la sainte nacelle
L'enfer déchaînera des vents plus furieux.....
Ne souffre pas alors que notre foi chancelle.
Que l'ancre de salut descende encor des cieux !
Brise des flots impurs l'effort audacieux.
Que le cri de notre prière,
Couvrant leur bruit séditieux,
Ne laisse plus à ta paupière
Le temps de se fermer sur la barque de Pierre !

Parmi les ouvriers nombreux
Que le maître envoie à sa vigne
Brillent ces douze qu'il désigne
Pour vivre et mourir avec eux.
Son cœur se confie à leur zèle
Comme aux soins d'un ami fidèle
Un dépôt sans tache est commis.

Porteurs de l'heureuse nouvelle,
Le ciel à leur foi se révèle,
Et le monde leur est promis.

Entendre Jésus chaque jour,
Suivre ses pas, boire sans cesse
A la source de la sagesse,
Tel est le prix de leur amour.
Par un surcroît de récompense,
Aux bienfaits que sa main dispense
Leurs miracles viennent s'unir,
Pour apprendre au saint ministère
Qu'il n'a droit d'enseigner la terre
Qu'après s'en être fait bénir.

Enfin la vérité ne sera plus captive.
Voyez cette montagne où la foule attentive
Sur les pas du Sauveur s'empressa de courir :
De la manne sacrée ardente à se nourrir,
Quel silence ! On dirait que sa foi le devine,
Et s'élance avec lui vers la sphère divine.

Jusqu'ici tout entière à ses instincts charnels,
Elle n'aspire plus qu'aux trésors éternels.
Mais aussi quels rayons, quels traits de vive flamme,
De leur foyer céleste ont passé dans son ame!
Ce flambeau qui jadis, guide mystérieux,
Dans la nuit du désert éclairait ses aïeux,
Cet astre prophétique, espoir brillant du mage,
N'offrent de ces clartés qu'une humble et pâle image.

Jamais l'œil d'un mortel à cette profondeur
Avait-il pénétré dans l'abîme du cœur?
Les sages tant vantés de la Grèce et de Rome
N'ont percé qu'à demi cette énigme de l'homme.
De tous leurs sentiments l'orgueil est le ressort.
Leur suprême héroïsme est de braver la mort.
Caton, pour fuir César, ne sait pas d'autre asile...
Le secret de souffrir est né de l'Évangile.
Jésus n'étouffe point le cri de nos douleurs :

La cité parricide a vu couler ses pleurs.
Mais sa loi nous enseigne à respecter la vie
Comme un dépôt sacré que le ciel nous confie.
Le malheur cesse d'être une fatalité :
C'est l'épreuve qui mène à l'immortalité.

La vertu des païens ne se plaît pas dans l'ombre.
Des heureux qu'elle a faits l'univers sait le nombre...
La vertu d'un chrétien est le secret du ciel.
La louange a pour lui l'amertume du fiel.
Des maux qu'il a guéris il ignore le compte.
Il craint presque la gloire à l'égal de la honte.
Sa charité se tait et voile tous ses pas.
Ce que donne une main, l'autre ne le sait pas.

La loi même que Dieu fit graver sur la pierre
Peut à peine suffire aux enfants de lumière.
Des tables de Moïse épurant le trésor,

A leur code sacré le Christ ajoute encor :
Elles punissaient l'acte, il punit la pensée.
D'un regard, d'un désir, sa candeur est blessée ;
Pour lui le crime est crime avant d'être commis
Il suffit qu'un instant notre cœur l'ait admis.
L'ancienne loi disait : « Ne fais pas à ton frère
Ce que sans injustice il ne pourrait te faire. »
— « Va plus loin... Fais pour lui, dit la nouvelle loi,
Tout ce que tu voudrais qu'un autre fît pour toi.
C'est peu de respecter et son or et sa vie :
Garde-toi d'un seul mot de colère ou d'envie.
Tu cherches dans son œil une paille ?... Chrétien,
Retire auparavant cette poutre du tien.

» Prends cet étroit sentier : il conduit à la vie.
Vois-tu cette autre route ? Elle est large et fleurie ;
La foule au loin s'y presse et croit toucher au port...
Garde-toi de la suivre : elle mène à la mort.

» Ne rends point à la haine injure pour injure ;
Aime tes ennemis. Échapper au parjure,
C'est l'effort d'un païen : point de serments ! Quel lieu,
Quel objet attester qui ne soit plein de Dieu ?
Oui, non : le vrai chrétien, sobre dans son langage,
De sa sincérité n'offre point d'autre gage.

» En allant à l'autel, si contre le prochain
Ton cœur sent fermenter quelque secret levain,
Laisse là ton encens, cours embrasser ton frère,
Et le ciel, au retour, bénira ta prière.

» Entre Mammon et Dieu que l'ame fasse un choix :
Elle ne peut servir deux maîtres à la fois.
N'en sers qu'un, si tu tiens au céleste héritage :
Ton Dieu, le Dieu jaloux, n'admet point de partage.

» Ecoute-moi ! La terre et le ciel passeront,

Mes paroles, jamais! Toutes s'accompliront.
Qui les garde avec soin ressemble à l'homme sage
Qui, loin de se fier au sable du rivage,
A bâti sur la pierre; et les flots et les vents
De sa demeure en vain sapent les fondements.
Qui méprise ma voix, qu'il tremble! Il est semblable
A ce jeune insensé qui bâtit sur le sable;
Et la tempête vient... Il voit avec terreur
Et les flots et les vents déchaîner leur fureur,
Et sa maison, cédant au torrent qui l'entraîne,
De ses débris épars couvre bientôt l'arène.

» Quiconque vient à moi, criant: « Seigneur, Seigneur! »
Pense-t-il avoir droit à l'éternel bonheur?
Qui vit et meurt fidèle à ta volonté sainte,
Mon Père, entrera seul dans la céleste enceinte.
Plusieurs diront alors: « Cent miracles divers,
Seigneur, ont à ma voix étonné l'univers;

J'ai lu dans l'avenir, et, nouvel Isaïe,
J'expliquais aux mortels le livre de la vie;
J'ai chassé les démons, j'ai vaincu le trépas... »
Et moi, je leur dirai : « Je ne vous connais pas;
Retirez-vous de moi ! »

» Faux pasteurs, faux prophètes,
Montrez, montrez d'abord les œuvres que vous faites,
Les œuvres de salut, non ces prodiges vains
Que l'ange de mensonge accomplit par vos mains...
Aux fruits bien mieux qu'aux fleurs l'arbre se fait connaître:
Sont-ils doux et nombreux, il est l'orgueil du maître;
Si la sève est stérile ou donne un fruit amer,
Du bûcheron vengeur il sentira le fer...
Son destin vous attend. »

Mais une voix plus tendre,
La voix du bon pasteur, bientôt se fait entendre.

»Pour vous, dont je reçus tant de gages pieux,
Frappez, frappez sans crainte à la porte des cieux.
Entrez, dirai-je, ô vous, les bénis de mon père!
J'étais pauvre : vos mains ont servi ma misère;
J'avais faim, j'avais soif : vous m'avez assisté;
J'étais nu : vous avez couvert ma nudité.
Goûtez, goûtez les fruits que la charité donne;
Sur vos fronts à jamais va briller sa couronne.

»—Mais, Seigneur, en quel lieu, quel jour nos heureux soins
Ont-ils guéri ces maux, soulagé ces besoins?
Pour l'auteur de tout bien que pouvait leur faiblesse?

»—Ce pauvre qui, sans vous, mourait de sa détresse,
Ce vieillard délaissé, cet enfant faible et nu,
C'était moi.... votre cœur ne m'a point méconnu.
Dieu paie au poids de l'or ce qu'on fit pour lui plaire.
Sachez qu'un verre d'eau trouvera son salaire.

»Cherchez donc des trésors qui bravent le trépas,
Que la rouille et les vers ne vous disputent pas.
Amassez pour le ciel.... Et vous avez un père
Qui saura bien pourvoir aux besoins de la terre...
Et ne lui dites point : « Qu'aurons-nous pour demain? »
Regardez ces oiseaux qu'il nourrit de sa main,
Et ces lis qu'il revêt d'une robe si pure....
Salomon dans sa gloire envierait leur parure!
Que si la fleur des champs est présente à ses yeux,
Peut-il vous oublier, vous qu'il fit pour les cieux?

»Ceux dont le cœur est pur verront Dieu face à face.

»Humbles, près de son trône il vous garde une place.

»La soif de la justice embrase votre cœur?
Les délices du ciel en nourriront l'ardeur.

» Accordez le pardon, afin qu'on vous l'accorde.
Pour l'obtenir d'en haut, faites miséricorde.

» Soyez doux au prochain : la terre en est le prix.

» Pacifiques, le ciel vous adopte pour fils.

» Heureux celui qui souffre ! Heureux celui qui pleure !
L'éternité paiera ces angoisses d'une heure. »

« — Mais, dit l'impie, avant ces sublimes leçons,
Le champ de la morale était-il sans moissons ? »
Vantez l'Académie, exaltez le Portique....
Nous ne disputons rien à la sagesse antique.
Et pourtant que doit l'homme à ces maîtres divins ?
Qu'ont-ils fondé ? Leur gloire... Et tant d'apôtres vains,
Loin de plier le monde au joug de leur génie,
N'ont su qu'embaumer l'air d'un parfum d'harmonie.

Qu'importe qu'en mourant le héros du Phædon
Lègue à quelques amis l'exemple du pardon,
Qu'en secret de l'Olympe il ne soit point complice ?
Esculape a reçu son dernier sacrifice....
Isocrate, Platon, ces deux ruisseaux de miel,
D'un seul de ses faux dieux ont-ils purgé le ciel ?
Sophistes ou rhéteurs, ces rois de la parole
N'ont pas daigné franchir le seuil de leur école.
L'auditoire ébloui leur a battu des mains,
Et l'erreur a gardé le sceptre des humains,
Et le monde, couvert de ses voiles funèbres,
N'a rien vu..... qu'un éclair sillonnant les ténèbres.

Et ce phare qui luit aux rives du Jourdain,
Ne sera-t-il aussi qu'un météore vain ?
Regardez ! tout éclat pâlit à sa lumière.
Les faux dieux, où sont-ils ? Cherchez dans la poussière...

Une croix à la main, quelques pauvres pêcheurs
Marchent, sûrs du triomphe, à l'empire des cœurs :
Et tout cède à leur voix !... L'orgueilleuse Italie
Sous le roseau d'un Juif sans regret s'humilie.
Rome tombe à ses pieds, et bientôt à son char
Il traînera captif l'héritier de César.

Tel qu'on vit le prophète Élie
Jadis, aux murs de Sarepta,
Sur l'enfant qu'il ressuscita
Se plier en disant les paroles de vie :
Ainsi le Verbe saint se mesure et se plie
A nos faibles esprits, triste jouet des sens.
La coupe de salut s'abaisse à leur portée,
Aux lèvres du chrétien tour-à-tour présentée

Comme le vin des forts ou le lait des enfants.
Les langes de la parabole
Enveloppent souvent la divine parole.
De l'apologue à l'orient si cher
Jésus daigne emprunter le timide langage,
Comme il a revêtu le voile de la chair....
Mais quels rayons s'échappent du nuage!

Deux hommes, dit le Verbe, au temple étaient montés:
L'un, tremblant sous le poids de ses iniquités,
A genoux près du seuil où sa tête s'incline,
N'osait lever ses yeux fermés par la frayeur
Pour se recommander à la bonté divine,
Et disait au fond de son cœur:
«Grâce, grâce pour moi!... car je suis un pécheur.»
Puis, en silence, il frappait sa poitrine.

L'autre, au pied de l'autel, debout, et vers les cieux
Levant un front audacieux,
Disait : « Je te rends grâce, ô mon Dieu ! L'adultère,
L'injustice, le vol, du reste de la terre
Souillent la face..... Et moi, je suis demeuré pur !
Dans les sentiers du ciel je marche d'un pas sûr.
Sans cesse je jeûne, je prie....
Je n'ai pas, tu le sais, comme ce publicain,
Par de honteux calculs déshonoré ma vie.
En proie au vil amour du gain,
L'avarice a fermé sa main.....
Et moi, Seigneur, et moi, sur ton autel sublime
De tous mes biens j'offre la dîme,
Et mon cœur à Mammon n'a point sacrifié ! »

De ce pharisien, au superbe langage,
Ou de l'humble pécheur que son dédain outrage,
Qui sortira justifié ?

De l'orgueilleux Dieu dissipe le rêve.
Abaisse-toi, si tu veux qu'il t'élève.

C'est au péril qu'on juge le berger :
Pour le troupeau qu'on lui confie
Le vrai pasteur se sacrifie.
Le mercenaire, l'étranger,
Au salut des brebis loin d'immoler sa vie,
Fuit lâchement à l'aspect du danger,
Et le loup ravissant fond sur la bergerie.

Souvent, dans le sillon, au milieu du bon grain,
L'ennemi du salut sème en riant l'ivraie.
Le laboureur la trouve... il s'indigne, il s'effraie.

*

— De l'arracher, hélas! vous tenteriez en vain...
La semence du ciel en souffrirait peut-être.
Laissez mûrir l'épi pour les mieux reconnaître.
Le moissonneur divin pourra plus sûrement
De ce grain corrupteur séparer le froment,
Et l'un sera gardé pour les greniers du maître,
L'autre aux feux éternels servira d'aliment.

« Quel est le précepte suprême? »
Ose demander un docteur.
« — Aimez Dieu de tout votre cœur,
Et le prochain comme vous-même... »
— Mais ce prochain qu'il faut que j'aime,
Quel est-il? dit le tentateur.

« — Écoutez!

» Au détour d'un chemin creux et sombre,
Des voleurs, vers le soir, surprirent un passant.
Après de vains efforts, il dut céder au nombre;
Et bientôt il resta dans l'ombre
Dépouillé, demi-mort, et noyé dans son sang.
Survient un prêtre... un prêtre!.. Il le voit, il l'évite.
L'instant d'après, passe un lévite:
Il s'approche, il regarde... et ne s'arrête pas...
Et le blessé touchait à son heure dernière.
Et déjà l'ange du trépas,
Posant la main sur sa paupière,
Allait frapper... lorsqu'un Samaritain
Passe à son tour, voit du sang, et soudain
Ce douloureux aspect fait tressaillir son ame;
De son feu le plus pur la charité l'enflamme.
La voix des meurtriers retentirait en vain :
Pour son frère expirant nul péril ne l'effraie.
Il étanche le sang; sa main sur chaque plaie

Verse à grands flots l'huile et le vin ;
Doucement il les bande, et puis au bourg voisin
Son cheval, à pas lents, transporte
Le blessé que le ciel a commis à ses soins.
Il pourvoit largement à ses premiers besoins :
« S'il faut, dit-il à l'hôte, une somme plus forte,
Comptez sur moi, je reviendrai demain. »

» — Lequel des trois est le prochain? »

Vanité de l'espoir qui s'attache à la terre !
Vanité des calculs dont se berce le cœur,
Quand sur l'argile impure il fonda son bonheur !

Regardez cet avare et les grains qu'il enserre.
Il voit avec orgueil ses greniers trop étroits

Prêts à s'écrcu'er sous leur poids :
« Eh bien! dit-il, mon or, dans un court intervalle,
N'en peut-il bâtir un dont l'étendue égale
Celle qu'on donne aux demeures des rois?
Et j'y mettrai mes grains, et mon ame ravie
Dans un loisir délicieux
Verra couler ces jours que me doivent les cieux...
Au gré de ses désirs l'opulence est servie!...
Oui, commençons demain! »

Il comptait sans la mort.
Le lendemain, hélas! près de son coffre-fort,
L'aurore le trouva sans projets... et sans vie.

« En vérité, je vous le dis,
Vous tous que l'or a pris dans ses piéges funestes,
Avec cet or impur faites-vous des amis :
Peut-être en leur faveur pourrez-vous être admis

Dans les tabernacles célestes. »

Un riche, tout brillant et de pourpre et de lin,
Environné d'amis, compagnons de ses vices,
D'une fête éternelle et d'un banquet sans fin
Semblait savourer les délices [4].

Couvert d'infirmités et mendiant son pain
Au seuil de ce palais avare,
Un pauvre lui criait en vain :
« Oh! pitié, pitié pour Lazare! »
Hélas! il eût béni les miettes du festin.....
Mais l'oreille du riche était sourde aux prières,
Et quand du nouveau Job il insultait la faim,
Les chiens léchaient ses ulcères.

De sa détresse enfin le cri fut écouté :
Dans le sein d'Abraham par les anges porté,
Le pauvre, au ciel, avec usure
Alla toucher le prix de sa longue torture.
Le riche mourut à son tour ;
Mais, par un juste retour,
Il eut l'enfer pour sépulture.

Or, du fond de l'abîme ouvrant enfin les yeux,
Au point le plus brillant des cieux,
Dans le sein d'Abraham il aperçoit Lazare,
Et ses cris franchissant l'horreur qui les sépare :
« Abraham, ô mon père, est-ce vous que je vois?
Dit-il ; et vous, Lazare !... A la source divine,
Oh ! par pitié, par grâce, allez tremper vos doigts,
Pour tempérer la soif qui brûle ma poitrine.....
Bon Lazare, écoutez ma voix !

» —Mon fils, dit Abraham, il souffrit sans se plaindre.
Vous aviez tous les biens, il avait tous les maux.....
Maintenant, il jouit de l'immortel repos,
Et vous brûlez d'un feu que rien ne peut éteindre.

» Et c'est en vain, mon fils, que, pour aller à vous,
Lazare écouterait la pitié qui l'anime :
Car le Dieu vengeur entre nous
A mis un éternel abîme...

» — Mais les vivants, mon père, il peut les avertir ?
Sous le toit paternel, hélas ! j'avais cinq frères.....
A cet océan de misères
Qu'ils échappent du moins... si je n'en puis sortir !

» — Ils ont Moïse et les prophètes.

»—Leur parole a vieilli... leurs ombres sont muettes.

Oh! si la voix d'un mort, envoyé par les cieux,
Retentissait à leur oreille,
N'en doutez point, mon père, une telle merveille
A leur cœur parlerait bien mieux!

» —S'ils restent sourds, hélas! à tant de voix fidèles,
C'est en vain que les morts, sortant de leur tombeau,
Des messagers divins emprunteraient les ailes,
Pour venir de leur foi rallumer le flambeau. »

Mais Jésus sait aussi ce qu'une larme efface.
Pour lui, le repentir n'a plus que des malheurs,
Et le vice orgueilleux est le seul qu'il menace.
De nos fautes, de nos douleurs,
Partout le noir cortége annonce ou suit sa trace.
Que le pécheur soit humble, il est sûr de sa grâce.

Tout semble vous abandonner?
Espérez, espérez son divin patronage.
Des rebuts de la terre il veut s'environner,
Et souvent le récit de son pélerinage
Se réduit à ces mots : guérir et pardonner.

Israël méconnaît cette pitié si tendre.
Il va calomnier ce qu'il n'a pu comprendre.
« Voyez, dit-il, voyez cet oracle des cieux !
Il se livre aux pécheurs, il ne recherche qu'eux.
Assis à leur foyer, souvent même à leur table,
De leur exemple impur le poison détestable
Doit infecter son cœur... Dans l'absinthe et le fiel
L'abeille de Saron puise-t-elle son miel? »

Loin d'absoudre ton cœur, sublime pécheresse,
Ils auraient allumé sa foudre vengeresse,
Le jour où le Seigneur, ému par tes accents,

Vit répandre à ses pieds tant de pleurs et d'encens.
Ils auraient repoussé ces parfums et ces larmes.
Leur faux zèle aurait feint d'hypocrites alarmes....
Mais Jésus ne sait point par des scrupules vains
Glacer le repentir dans le cœur des humains.
A la douleur sincère il promet un refuge.
Madeleine à genoux a désarmé son juge.
« L'espoir à tant d'amour doit être encor permis,
Dit-il : allez en paix, vos péchés sont remis. »

Mais d'où partent ces cris? La haine qui l'assiége
Peut-être à sa bonté vient tendre un nouveau piége.

Une femme mourante et de honte et d'effroi,
Les yeux baissés vers la terre,
Se traînait au milieu des docteurs de la loi.

« Nous l'avons, disent-ils, surprise en adultère.

Et Moïse, contre elle, a prononcé la mort....
Maître, que vous en semble? Ordonnez de son sort. »

Et Jésus, devinant leur perfide pensée,
Sur la terre, en silence, et la tête baissée,
D'un autre Balthazar semblait tracer l'arrêt,
Et, tremblante à ses pieds, la victime pleurait.

« Parlez, maître, que faut-il faire?

» —Si quelqu'un d'entre vous est pur de tout péché,
qu'il s'avance et jette sa pierre.
C'est au plus juste à lancer la première ! »

Il dit, et de nouveau, vers la terre penché,
Le doigt divin continuait d'écrire
Des mots mystérieux que nul n'eût osé lire.....
Et cependant tous les docteurs,

Épouvantés de la sentence,
Du tribunal sacré s'éloignaient en silence,
Et le Christ ne vit plus qu'une femme... et des pleurs.

« Où sont donc vos accusateurs?
Aucun n'a-t-il tenté d'accomplir sa menace?

» — Aucun, Seigneur...

» — Eh bien, reprend Jésus,
Cet arrêt, je l'accepte, et comme eux je fais grâce,
Levez-vous, et ne péchez plus! »

Oh! comme il fait aimer le pardon qu'il accorde!
Divin, divin secret de sa miséricorde!
Il se penche... Son cœur s'incline vers nos cœurs.
Pour attirer à lui la faiblesse docile,
Pour ouvrir au remords un sentier plus facile,

Sa main semble du ciel abaisser les hauteurs.
Il n'en descendit point pour les forts, pour les justes.
N'entendrez-vous jamais ces mystères augustes,
Impitoyables docteurs?
Quel est donc ce Dieu sourd qu'encense votre hommage?
Je le vois, votre orgueil l'a fait à son image.
C'est le Dieu de l'enfer, c'est le Dieu du trépas.
Le Dieu du ciel, vos cœurs ne le connaissent pas;
Toujours lent à punir, il s'empresse d'absoudre.
Si les menaces de sa foudre
Du meurtrier glacent les pas,
S'il s'écrie : à moi la vengeance!
Sachez qu'il s'est aussi réservé l'indulgence.

Notre Dieu, c'est le bon pasteur.
Perd-il une brebis? Loin du troupeau qu'il aime,
Il court... Et s'il la trouve, il s'en charge lui-même,
Et revient au bercail rayonnant de bonheur.

Écoutez, écoutez ce que dit le Seigneur :
« L'aspect de cent élus qui marchent dans ma voie
Chez les anges du ciel causera moins de joie
Que le retour d'un seul pécheur. »

Un homme avait deux fils. Le plus jeune à son père
Dit : « De mon héritage avancez-moi le prix ? »
Et le père y consent ; puis entre ses deux fils
Il partage son bien. Sur la rive étrangère
Le plus jeune s'en va, joyeux, et dans son cœur
Roulant mille projets de gloire et de bonheur.
Mais la jeunesse est ardente et légère.....
Dans le sein du plaisir, à longs traits savouré,
Le trésor paternel fut bientôt dévoré.
Dans sa maison déserte il pleurait sa ruine
Et cet espoir trompeur qui l'avait enivré,

Lorsqu'aux horreurs d'une longue famine
Par le courroux du ciel ce pays fut livré.
Que faire? Il fallait vivre, et ses bras à l'ouvrage
N'étaient plus façonnés... Mais le malheur rend sage.
Au fond d'une campagne il garda les pourceaux.....
Et, dans sa détresse profonde,
Ses avides regards enviaient les morceaux
Jetés à leur pâture immonde,
Sans que personne, hélas! eût pitié de sa faim.

« Eh quoi! se disait-il, le dernier mercenaire
En ce moment peut-être, au foyer de mon père,
S'endort rassasié de pain....
Et moi, de honte et de misère
Ici je meurs!.... Eh bien, j'irai....
Oui, j'irai vers mon père, et puis je lui dirai.....
Que lui dirai-je, ô ciel!... Que n'ai-je encor la mère
De qui la voix lui fut si chère!...

Mon père, j'ai péché contre Dieu, contre vous!
Votre fils, trop peu digne, hélas! d'un nom si doux,
S'abandonne à votre colère. »

Il part : le repentir précipite ses pas.
Et son père de loin l'aperçoit, et tout bas
Son cœur de pitié, de tendresse,
Tressaille à son aspect.... Il court, et dans ses bras,
Les yeux en pleurs, doucement il le presse.

« Mon père, j'ai péché contre le ciel et vous!
Votre fils... puis-je encor vous appeler mon père?
S'abandonne à votre colère...
Traitez-le, c'est encor un châtiment trop doux,
Comme le plus vil mercenaire. »

Mais le père, essuyant ses pleurs :
« Allez, dit-il aux serviteurs,

Et que tout prenne ici l'appareil d'une fête....
Qu'on apporte à mon fils mon plus riche manteau ;
Mettez à son doigt cet anneau ;
Que mon veau le plus gras pour le festin s'apprête,
Car j'ai revu le fils si long-temps regretté...
Ce fils, il était mort.... il est ressuscité ! »

Or, tandis qu'au festin ils épanchaient leur joie,
Le frère aîné, sorti pour le travail des champs,
Revenait au logis, et l'écho lui renvoie
Le bruit harmonieux de la danse et des chants.

Un serviteur passe, il l'appelle.
« Qu'est-il donc arrivé ? dit-il, et dans ces lieux
Pourquoi cet air de fête et ces accords joyeux ?

» — Sachez, maître, sachez une grande nouvelle :
Votre frère est venu, nous fêtons son retour ;

Et, pour mieux lui marquer sa joie et son amour,
Votre père a voulu qu'on servît à sa table
Le veau gras, honneur de l'étable. »

Le frère aîné s'indigne et frémit en son cœur....
L'esprit impur le livre au serpent de l'envie.
A s'approcher en vain son père le convie...
Il répond d'une voix qui trahit sa fureur :

« Mon père, à vous servir j'ai dévoué ma vie ;
D'obéir à vos lois j'ai fait tout mon bonheur !
Mon frère.... au seul plaisir sa jeunesse asservie
A tout dévoré sans pudeur....
On le fête !... et par lui ma couronne est ravie.
Le veau gras tombe en son honneur !
Et moi, d'un vil chevreau j'aurais béni l'offrande..

» —Vous étiez près de moi.... Tout mon bien est à vous,

Mon fils !.. Mais votre frère était perdu pour nous...
Vous plaignez-vous, hélas ! que le ciel nous le rende?
J'en conviens, oui, ma joie est grande:
Car j'ai revu le fils si long-temps regretté...
Ce fils, il était mort.... il est ressuscité ! »

Mais déjà gronde au loin la voix de la tempête.
Déjà du Précurseur on menace la tête.
La haine dans sa coupe a jeté son poison,
Et la mort va s'asseoir au seuil de sa prison.

Et cependant, du fond de cette triste enceinte,

*

Il poursuivra le cours de sa mission sainte.
Ces disciples nombreux qu'enflammait sa ferveur,
Il veut, en expirant, les léguer au Sauveur.
C'est peu de croire en lui, s'il n'obtient qu'on y croie.
Il choisit deux des siens, vers Jésus les envoie.

« Êtes-vous, disent-ils, celui qui doit venir?
Est-ce à vous que le ciel a donné l'avenir?
Chercherons-nous ailleurs ce Christ qu'on nous annonce? »

Que répond le Seigneur? — O sublime réponse!
Le Dieu se manifeste.... Il dévoile à leurs yeux
Ce suprême pouvoir qu'il apporta des cieux,
Et ce Messie, hélas! qu'en vain leurs fils attendent...
Regardez! les boiteux marchent, les sourds entendent,
Les aveugles du jour bénissent le flambeau,
Les morts ressuscités sortent de leur tombeau,
Et l'heureuse nouvelle annoncée à la terre

Des pauvres consolés adoucit la misère.

« Allez, dites à Jean ce que vous avez vu. »

Et les deux envoyés partent, le cœur ému.
Et de la foi comme eux recueillant la semence,
Sur les pas du Sauveur marchait un peuple immense.

Il leur dit : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ?
Un jeune efféminé de pourpre et d'or couvert ?
Cherchez, cherchez ailleurs ces hommes de délices...
Dans l'ombre des déserts vont-ils cacher leurs vices ?
A la table des rois ils aiment à s'asseoir.
Répondez : Au désert qu'êtes-vous allés voir ?
Un roseau qui s'agite au gré de la tempête ?....
Un prophète ?—Oui sans doute, et bien plus qu'un prophète :
Car c'est lui qu'annonçait l'oracle du Seigneur,
Lorsqu'il dit : « J'enverrai mon ange précurseur

Pour marcher devant vous, pour vous ouvrir la terre. »
Quel prophète a reçu ce divin ministère?

» Suivez donc le chemin qu'il est venu tracer.
Pour arriver au ciel, c'est là qu'il faut passer.
Des ronces du désert cette route est semée?
La main du juge ainsi veut être désarmée.
Oui, nul dans son repos n'entrera sans efforts :
C'est le Dieu d'Israël, il ne cède qu'aux forts. »

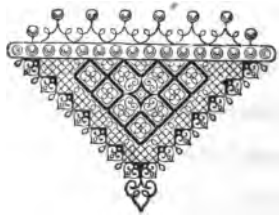
Digne héritier du nom et des vices d'un père,
Hérode avait séduit la femme de son frère.
Satan venait d'unir le couple incestueux,
Et les Juifs s'indignaient de ces horribles nœuds,
Et le prophète, usant d'une liberté sainte,
Jusqu'au trône du roi faisait monter leur plainte,
Et déjà dans son cœur l'impie Hérodias
S'encourageait au meurtre et jurait son trépas.

Déjà, dans la prison ouverte par sa haine,
Chaque jour du martyr serrait l'indigne chaîne.

Moins implacable, Hérode, à son auguste aspect,
Sentait mourir l'insulte et naître le respect,
Le tyran frémissait d'un trouble involontaire.
Que dis-je? Au prisonnier d'un avis salutaire
Il ne dédaignait point d'emprunter le secours,
Et, seul, jamais peut-être il n'eût tranché ses jours.

Mais quelle affreuse joie!... O forfait! ô délire!
Hérodias triomphe, et le prophète expire.....
Le sang du juste crie. — Et qui donc l'a versé?
— Ne vous l'ai-je pas dit? Une femme a dansé.....
Dans un pompeux festin, par ses grâces lascives
La fille d'une reine a charmé les convives.....
Et ces grâces d'Hérode ont fasciné les yeux,
Et l'infâme, abusant d'un prestige odieux,

Du plus saint des mortels a demandé la tête,
Comme le digne prix de cette horrible fête,
Et le sanglant trophée, à sa mère porté,
Déjà sert de jouet à sa férocité.



Maître de tes secrets, ô sagesse éternelle,
Jésus sait qu'une mort, hélas! bien plus cruelle
Le menace dans l'ombre, et s'avance à grands pas,
Que ce meurtre est pour lui le signal du trépas.....
Mais l'heure de l'épreuve, aux bourreaux inconnue,
Cette heure, qu'il prévoit, n'est pas encor venue.
Il n'ira point tenter ses lâches ennemis.
Aux décrets paternels aveuglément soumis,

Il s'éloigne : au désert il demande un asile.
Mais que vois-je? avec lui quelle foule s'exile !
La fable qui charmait l'aveugle antiquité,
Sa parole en a fait une réalité.
Oui, ses divins accents attendrissent la pierre ;
Dans la nuit infernale il porte la lumière ;
Il entraîne à son gré les esprits et les cœurs ;
Attachés à ses pas, des milliers d'auditeurs
Pour la troisième fois ont vu pâlir l'aurore,
Et tout cède au besoin de l'écouter encore !

Mais d'un zèle si pur le Seigneur est touché.
Quand de la terre ainsi l'homme s'est détaché,
Quand, sourd aux bruits du monde et s'oubliant lui-même,
Il abandonne tout à l'arbitre suprême,
De sa faveur alors il peut tout espérer ;
Elle n'attendra point qu'il vienne l'implorer,
Et Dieu, prenant en main l'intérêt qu'il néglige,

Sous ses pas, s'il le faut, fera naître un prodige.

Ce Dieu, que ses bienfaits, hélas! sont mal compris!
Que d'un cœur inégal nous mesurons leur prix!
Le Christ avec cinq pains nourrit-il cinq mille hommes?
Nous exaltons sa gloire..... Aveugles que nous sommes!
Et ce grain de froment, au sillon confié,
Le sillon le rend-il cent fois multiplié :
Sur ce présent divin, que chaque été ramène,
Nos yeux indifférents se reposent à peine!

Chrétien, le connais-tu, ce pain mystérieux?
C'est l'image du pain que Dieu fit pour les cieux,
Qu'à la table sacrée il permet que tu manges,
Quand ton cœur devient pur comme le cœur des anges.

Le sang du Précurseur est à peine effacé,
Qu'au repos du désert le Christ a renoncé,
Prêt à répandre encor, dans un champ trop stérile,
La semence du ciel, l'or pur de l'Evangile.

Et déjà dans le temple il lutte avec l'erreur.
Du sophisme orgueilleux il brave la fureur.

Il lutte seul, hélas! et sans espoir de vaincre....

« De péché, leur dit-il, qui pourra me convaincre?
Et si Dieu dans ma bouche a mis sa vérité,
S'il parle en moi, d'où vient qu'il n'est point écouté?
Ce Dieu saint, votre Dieu, car vous feignez d'y croire,
Il est juge entre nous, il prend soin de ma gloire.
Et j'ai droit de compter sur son auguste appui,
Car je l'honore, moi.... car il me connaît, lui!
Vous me parlez toujours d'Abraham, votre père:
Abraham eût-il fait ce que vous osez faire?
A ces dehors menteurs eût-il réduit la loi?
Montrez-vous ses enfants en imitant sa foi.
Mais non, vous êtes nés du serpent homicide,
Ingrats, vous respirez son souffle parricide,
Car dans l'ombre avec lui vous tramez mon trépas.
Et c'est pourquoi vos cœurs ne me comprennent pas...
Mais quiconque, fidèle à celui qui m'envoie,

Observe ma parole et marche dans ma voie,
Il ne mourra jamais....

» — Homme présomptueux!
Les prophètes sont morts : es-tu donc plus grand qu'eux?
Abraham, des croyants le père et le modèle,
Aux préceptes divins en tout temps si fidèle,
Nos pères ont creusé sa tombe, et tu promets
Qu'en gardant ta parole, on ne mourra jamais!
Es-tu plus qu'Abraham?

» — Si je me glorifie,
Je ne suis rien... Que Dieu voie et me justifie.
Le père des croyants aspirait à mon jour :
Il l'a vu... Ce spectacle et de joie et d'amour
A transporté son cœur...

» — O comble du délire!

Tu n'as pas cinquante ans ! oses-tu bien nous dire
Que notre père a vu ton jour ?

» — Et je le puis,
Croyez-moi, car avant qu'Abraham fût, je suis. »

Et la foule s'écrie : « Il blasphème ! il blasphème !
Insensé ! prétend-il s'égaler à Dieu même ? »
Et leurs coupables mains s'armaient pour le frapper...
Mais il se cache et sort, sûr de leur échapper.

Il marchait, déplorant leur rage meurtrière...
Un aveugle s'offrit à lui.
Trente ans de nuit, hélas ! pesaient sur sa paupière.
Du soleil la douce lumière
A ses yeux n'avait jamais lui.

« Maître, dit un disciple, a-t-il puisé la vie

Dans le sein d'une mère impie ?
Sur lui du ciel vengeur attirant le courroux,
Son père a-t-il commis un forfait qu'il expie ?

« — Non, répond le Seigneur... c'est pour moi, c'est
[pour vous,
C'est pour faire éclater sa gloire et sa puissance,
Que Dieu de cette plaie a frappé sa naissance.
Sachez qu'il fut choisi pour exalter son nom. »

Et, comme aux premiers jours du monde,
De sa main créatrice il pétrit un limon
Que sa bouche aussitôt féconde.
De l'aveugle tremblant il en frotte les yeux.
« Allez, et lavez-les à la sainte piscine, »
Dit-il. — L'aveugle part, il se lave... et des cieux
Un rayon sacré l'illumine.
Il voit, non plus, hélas ! les merveilles d'Eden !
Mais il voit !... Cette nuit, qu'il croyait éternelle,

De ses voiles glacés n'étreint plus sa prunelle.
Il voit! Et de ce bruit, qui se répand soudain,
Déjà la synagogue en secret s'est émue.
Conduit à ses docteurs :

« Qui t'a donné la vue? »
Disent-ils.

« — Un passant dont j'ignorais le nom,
Jésus de Nazareth... Il a pris du limon,
M'en a frotté les yeux : « A la sainte piscine
Allez, et lavez-les, » a-t-il dit d'une voix
Qui m'a semblé d'une douceur divine.
Et je me suis lavé dans l'eau sainte, et je vois! »

Or, le jour témoin du prodige
Était le grand jour du sabbat.
Et parmi les docteurs surgit un long débat :

Les uns : « Est-il de Dieu l'insolent qui néglige
Une de ses plus saintes lois?

» — Mais, répondait un plus sage,
Jehovah de l'impie exauce-t-il la voix?
Peut-il glorifier le méchant qui l'outrage?

» — Et toi, dit à l'aveugle un scribe astucieux,
Que penses-tu de lui?

» — Quel autre qu'un prophète
Eût pu m'ouvrir ainsi les yeux?

» — Nous discutons peut-être un mensonge odieux,
S'écrie un pharisien : cette œuvre, l'a-t-il faite?
Sur la foi d'un seul homme osez-vous l'accepter?
N'a-t-il point de parents qu'on puisse consulter? »

Interrogé par eux, mais craignant leur colère,
« Tout ce que nous savons, dit en tremblant le père,
C'est qu'il naquit aveugle, et qu'il voit maintenant.
Ainsi que mon bonheur, ma surprise est extrême.
Si mon fils comprend mieux ce mystère étonnant,
Qu'il s'explique ! il est d'âge à répondre lui-même. »

Le fils est rappelé : « — Viens, lui dit un docteur,
Si tu crains l'Éternel, rends-lui gloire, et confesse
Que cet homme est un imposteur.

» — Dieu seul sait lire au fond du cœur :
Je ne sais qu'une chose, et la dirai sans cesse :
Mes yeux étaient fermés, et mes yeux sont ouverts !
Et cette longue nuit dont l'image m'oppresse,
Un instant a suffi pour la vaincre !... Un pervers
Eût-il d'un tel prodige étonné l'univers ?

» — Mais cette nuit enfin, et si longue et si sombre,
Qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait pour dissiper son ombre?

» — Ce récit pour vos cœurs a donc bien des appas!
Voudriez-vous grossir le nombre
Des heureux sectateurs attachés à ses pas?

» — Nous avons pour flambeau Moïse et sa doctrine.
Tout révèle à nos yeux sa mission divine :
Celui-ci, d'où vient-il? Nous ne le savons pas.

» — Et c'est ce qui m'étonne et confond ma pensée.
Nul ne sait ce qu'il est, et je vois!... C'est par lui
Que Dieu m'a visité, que ce beau jour m'a lui!
Pourrait-il...

» — Laisse là ta morale insensée!
Dieu connaît notre cœur, et nous te connaissons!

Conçu dans le péché, maudit dès ta naissance,
Oses-tu bien, impur, nous donner des leçons!
Sors de ce lieu sacré! »

Chassé de leur présence,
Il rencontre Jésus qui, pour sonder son cœur,
Lui dit : « Au Fils de Dieu croyez-vous?

« Ah! Seigneur,
Faites-le-moi connaître, afin que je l'implore!
Mais ce Fils du Très-Haut ne quitte point les cieux?

» — Il est ici... c'est lui qui vous ouvrit les yeux.

» — Oh! ce rayon divin les ouvre mieux encore!
Oui, je crois! »

Et, tombant à genoux, il l'adore.

Tant d'actes éclatants seront-ils donc sans fruit?
Qui s'avance, couvert des ombres de la nuit?
Un pharisien, l'espoir, l'orgueil de sa doctrine.
Il soupçonne en secret la mission divine...
Mais la haine attentive est là, prête à noircir
Le doute vertueux qu'il brûle d'éclaircir.
L'air déjà retentit de ses clameurs funèbres,
Et le zèle timide a besoin des ténèbres...

« Nous savons qu'en Dieu seul réside votre appui,
Maître, dit-il : car nul, si Dieu n'est avec lui,
S'il n'a reçu d'en haut le souffle des prophètes,
Nul ne peut accomplir les œuvres que vous faites.

» — Oui, ce peuple endurci veut des signes!... Son cœur
Fut toujours prompt, hélas! à tenter le Seigneur...

» — Mais ces signes du moins semblent d'heureux présage.

Du salut qu'il attend, oh! s'ils étaient le gage!

» — Et jamais, croyez-moi, gage plus précieux
N'est venu confirmer la promesse des cieux.
Jamais de son amour, de cet amour de père,
L'Éternel n'a donné cette preuve à la terre.....
L'orgueil même de l'homme eût-il rêvé ce prix?
Pour la rançon du monde il a livré son fils!
Et qui croit à ce fils, d'une éternelle vie,
D'un éternel bonheur sa foi sera suivie.
C'est le serpent divin par Moïse élevé:
Priez-le d'un regard, et vous serez sauvé.
Mais l'ingrat qui s'obstine à lui fermer son ame
Allume sur sa tête une éternelle flamme.
Et cet arrêt terrible, il sera mérité.....
Car à ses yeux en vain brilla la vérité;
Car il s'est endurci dans son erreur profonde;
Car le soleil divin s'est levé sur le monde,

Et sa lumière sainte, il la hait, il la fuit,
Et ses vœux insensés redemandent la nuit.

» — Mais au fils du Très-Haut suffira-t-il de croire,
Maître, pour être admis dans l'éternelle gloire?

» — Si l'homme ne renaît, au royaume des cieux
C'est envain qu'il prétend.

» — Quoi donc! devenu vieux,
L'homme peut-il rentrer dans le sein de sa mère?

» — Un docteur d'Israël doit percer ce mystère!
Vous enseignez le peuple, et ne soupçonnez pas
Ce baptême divin qui sauve du trépas!
Oui, sans que la lumière à l'homme soit ravie,
L'Esprit-Saint peut lui rendre une nouvelle vie.
Implorez son secours, et vous la connaîtrez,

Et pour ne plus mourir un jour vous renaîtrez. »

Vous voyez, à toute heure il daigne nous entendre.
Le soir comme au matin, la nuit comme le jour,
Au seuil de sa demeure on ne craint point d'attendre.
L'ami répond moins vite à l'ami le plus tendre.
Son cœur est un trésor d'indulgence et d'amour
Qu'entre nos mains sans cesse il brûle de répandre.
Car il a dit : « frappez, et l'on vous ouvrira. »
Oui, frappez avec foi : la source jaillira.

Si d'un refus sévère affectant l'apparence,
D'une fille de Cham il repousse le vœu,
C'est pour que le pécheur, aux genoux de son Dieu,
Sache tout ce qu'on doit à la persévérance.

L'homme, devant ce Dieu, n'est rien que par le cœur,
L'ignorant humble efface un orgueilleux docteur.
Et toutefois, chrétien, le talent qu'il confie
N'est point un vain dépôt.... Faites qu'il fructifie,
Car vous en devrez compte au grand dispensateur.

Le dernier qu'il appelle au travail de sa vigne
Reçoit souvent, le soir, autant que le premier.
Eh ! qu'importe en effet le rang qu'il nous assigne ?
Salomon sur son trône et Job sur son fumier
Sont égaux à ses yeux.... la palme est au plus digne.

Mais à l'œuvre divine avez-vous mis la main ?
Entrez-vous sur ses pas dans la sainte carrière ?
Il ne veut plus alors qu'on lui dise : demain !
Malheur à l'ouvrier qui regarde en arrière !
Écoutez !
« Nul, dit-il, n'est digne de ma loi,

Si, de tous les trésors que lui promet la terre,
Il en est un, un seul, que son cœur me préfère ;
Si ce cœur, au départ, chancelle dans sa foi,
S'il hésite un instant, quand je l'appelle à moi,
A quitter frères, sœurs, et ses biens, et son père,
Et ses enfants, et sa femme, et sa mère ! »

Oh ! que les intérêts, que les soins d'ici-bas
Pâlissent devant ceux de l'immortelle vie !
Voyez-les sous les noms de Marthe et de Marie.

Marthe court et s'agite.... aux apprêts du repas
S'usent, loin du Sauveur, et sa force et son zèle.
Ce vain travail est tout pour elle....
Les besoins de son ame, elle n'y songe pas !

Plus heureuse et mieux inspirée,
Marie, aux genoux du Seigneur,
Ardente à recueillir la parole sacrée,
De ses divins accents laisse enivrer son cœur.

Telle un chaste pinceau nous montrera Cécile
Ouvrant aux chants du ciel une oreille docile.

Et Marthe en pleurs accourt vers son hôte divin.
« Ma sœur, dit-elle, est là tranquillement assise....
Et, seule, à tout je veille, et je l'attends en vain,
Et ce triste abandon, pardonnez ma surprise,
Par sa bonté du moins le Seigneur l'autorise.....

» — Marthe, Marthe, répond Jésus,
Votre cœur se tourmente, et son ardeur sincère
Se consume en soins superflus.....

Un seul pourtant, ô Marthe, un seul est nécessaire !
Marie, en écoutant ma voix,
A cru m'honorer davantage :
Marie a fait le meilleur choix....
Elle gardera son partage. »

Israël, Israël, à son attrait vainqueur
Ne sauras-tu jamais livrer ainsi ton cœur,
Vivre de sa parole, oublier tout pour elle ?...
Mais l'oreille et le cœur, chez toi, tout est rebelle !
Ton hôte sur ses pas sème en vain les bienfaits :
A peine est-il béni des heureux qu'il a faits !

Voyez ces dix lépreux, ingrats, c'est votre image...
Jésus les guérit tous... Un seul vient rendre hommage !
De tomber à ses pieds un seul sent le besoin !...

D'un prodige inouï ce peuple est-il témoin !

Voit-il fuir et Satan et sa phalange impure?
Vous croyez qu'il admire?... Écoutez son murmure :
« Ce pouvoir sacrilége, il le doit au démon! »

Chasse-t-il Belzébuth en invoquant son nom,
Et l'Enfer divisé se trahit-il lui-même,
En exauçant la voix qui lui crie : Anathème?

Nazareth le revoit... L'orgueilleuse cité
Ne se rappelle, hélas! que son obscurité.....
« Ne l'avons-nous pas vu, sous le toit de son père,
Humble artisan, combattre avec lui la misère?
Un vil travail nourrit et sa mère et ses sœurs.
Il traîne sur ses pas quelques pauvres pêcheurs,
Et des secrets du ciel il se dit l'interprète!
Et, sorti du néant, il s'érige en prophète! »

Eh! chez ce peuple ingrat quelle ville a compris

De sa mission sainte et l'objet et le prix?
C'est en vain que le Verbe a frappé leurs oreilles,
De Moïse, d'Élie, effacé les merveilles...

« Tremble donc, Bethsaïde! anathême sur toi,
Corozaïn! vos fils ont repoussé la foi,
Pleure, ô Capharnaüm, sur ta gloire éclipsée,
Jusqu'aux enfers bientôt tu seras abaissée.

» Oui, poursuit le Seigneur, un jour Tyr et Sidon
Auront devant mes yeux plus de droits au pardon;
Moins de terreur suivra leur dernière sentence
Car, à ce grand spectacle, un cri de pénitence
Fût sorti de leurs murs... Et peut-être ma voix
De l'aveugle Assyrie eût fait pâlir les rois,
Et, couverts du cilice, et le front sous la cendre,
De leur trône à mes pieds on les eût vus descendre. »

Ainsi l'excès du crime enfante la rigueur.
Au tourment de maudire il condamne son cœur;
Il voulait pardonner, il venait pour absoudre,
Et l'orgueil dans ses mains a rallumé la foudre.

Ainsi dans sa hauteur se révèle à nos yeux
Ce mystère effrayant qui fait trembler les cieux :
C'est que la voix du Christ, cette voix si féconde,
Ne peut suffire, hélas ! pour conquérir le monde.
Oui, sa parole même est un glaive impuissant,
Et l'œuvre du salut a besoin de son sang.

Mais c'est peu qu'au dehors il recueille l'injure.
De ses disciples même il subit le parjure.
De la foi trop souvent ils rejettent le don.
Un jour, hélas ! réduit au plus triste abandon,
Son cœur semble douter du cœur de ses apôtres...
« Et vous, dit-il, et vous, à l'exemple des autres,

Me quittez-vous aussi? — Nous séparer de vous,
Seigneur, dit Simon-Pierre : à qui donc irions-nous?
Qui parlerait du ciel à notre ame ravie?
Qui lui révélerait les secrets de la vie? »

Les trésors de l'éternité
Préparent un secours à leur foi chancelante :
Trois disciples vont voir l'image étincelante,
Le reflet le plus pur de la divinité.

Sur le sommet d'une haute montagne
Les fils de Zébédée ont suivi le Sauveur.
Heureux et digne objet de sa sainte faveur,
Simon-Pierre aussi l'accompagne.

Et Jésus s'agenouille, et tandis que son cœur
Pour ce peuple endurci fait monter vers son père
Le plus doux des parfums, l'encens de la prière,

Des disciples, vaincus par un divin sommeil,
Une angélique main a fermé la paupière.

Mais quel spectacle attendait leur réveil!
Dans un torrent d'ineffable lumière
Leurs yeux nagent... Le ciel a remplacé la terre.
Le visage du Christ a l'éclat du soleil.
Ses vêtements... la neige la plus pure,
Le plus brillant des lis et sa chaste parure
Pâliraient devant leur blancheur.
Moïse, Élie, aux côtés du Seigneur,
Dans une humilité profonde,
Semblent l'interroger sur les destins du monde,
Et Jésus leur montre une croix.

« Seigneur, oh! laissez-nous à chacun de vous trois,
Disait Pierre, enivré de sa gloire éclatante,
Laissez-nous dresser une tente.....

On est si bien ici! »

Pierre parlait encor :
Une éclatante nue a couvert le Thabor.....
Et, comme au jour du saint baptême,
Jésus reçoit d'en haut ce gage solennel :
« C'est mon fils, c'est le fils que j'aime :
Écoutez-le! » dit l'Éternel.

Mais qu'entends-je? Satan à la pompe céleste
Voudrait-il opposer sa puissance funeste?
Voyez ce jeune enfant que sa rage a brisé;
Voyez, aux pieds du Christ il se traîne épuisé.....
« Sauvez, sauvez mon fils, dit en pleurant son père.

Mais toi, cesse, ô ma lyre, un effort téméraire;
Cesse!... Le seul génie, interprète des cieux[5],
Dans un même tableau peut offrir à nos yeux

Et l'image la plus sublime,
Et l'objet le plus odieux
Que l'enfer ait vomi du fond de son abîme.

Les disciples... hélas! que l'homme est faible et vain!
L'œil encore ébloui de ton éclat divin,
O Seigneur, tout couverts des rayons de ta gloire,
De leur néant profond ils perdent la mémoire!
Ils disputent déjà de puissance et de rang!
De ces pêcheurs d'hier lequel est le plus grand?
A la dernière place aucun ne veut descendre.....

Jésus les a compris, s'il n'a pu les entendre.
« Qui veut être, dit-il, le premier parmi vous,
Qu'il se fasse partout le serviteur de tous.
Voyez, le Fils de l'homme, en passant sur la terre,
A-t-il répudié cet obscur ministère?
Et s'il vient pour servir, non pour être servi,

Son exemple sans doute a droit d'être suivi.
Laissez, laissez l'empire aux princes de ce monde...
C'est sur l'humilité que mon trône se fonde. »

Or, un groupe d'enfants s'efforçait d'approcher;
Et les mères disaient : « S'il pouvait les toucher!... »
Mais, glaçant leur espoir, d'une voix menaçante
Les disciples chassaient la foule obéissante.

« Oh! laissez les enfants arriver jusqu'à moi :
Les enfants, c'est l'image et l'espoir de la foi! »
Il dit, et, choisissant le plus jeune, il le place
Sur ses genoux sacrés, il le bénit, l'embrasse...
« Voulez-vous que le ciel descende en votre cœur?
De ces petits enfants imitez la candeur.
Soyez simples comme eux, purs comme eux, et des anges
Vous grossirez un jour les heureuses phalanges. »

Mais quel triste message! Un mal profond, soudain,
Alarme Béthanie et menace Lazare.
En stériles efforts l'art des hommes s'égare,
Et, pâle, à son chevet l'amitié veille en vain.

Deux sœurs, Marthe et cette Marie
Qui naguère, aux pieds du Sauveur,
Prêtait à ses accents une oreille attendrie,
Par les soins les plus doux l'attachaient à la vie.

Et Jésus aimait Marthe, et Lazare, et sa sœur.

« Ils se livrent, dit-il, à des alarmes vaines;
Le feu qui brûle dans ses veines
Fut allumé d'en haut pour la gloire de Dieu. »

Deux jours s'écoulent en ce lieu;
Puis Jésus dit : « Allons, retournons en Judée. »

*

» — Mais naguère elle armait de sacriléges bras!
Mais par votre retour la haine secondée
Peut vous livrer, Seigneur, au plus affreux trépas!
Pourquoi braver ainsi le sort qu'on vous prépare?

» — Allons voir notre ami Lazare;
Allons l'éveiller, car il dort.

» — Mais s'il dort, c'est d'heureux présage
Maître: d'un prompt salut ce sommeil est le gage. »

Et Jésus, élevant la voix: « Lazare est mort...
Et je vous le dis avec joie,
Et je n'ai pas voulu lui prêter mon appui,
Et moi-même au trépas j'ai livré cette proie,
Pour que Dieu se révèle, et que votre ame croie.

» — Allons tous, dit Thomas, et mourons avec lui. »

Cependant il touchait aux murs de Béthanie ;
Et depuis quatre jours, à ses sœurs arraché,
Dans le sein de la mort Lazare était couché.

Marthe, avertie, accourt; faible et presque sans vie,
Marie attend et pleure.....

« Oh! dit Marthe à Jésus,
Que n'étiez-vous ici ! j'aurais encor mon frère.....
Mais en montant au ciel, Seigneur, votre prière
N'éprouva jamais de refus.

» — Votre frère vivra !

» — Maître, je sais, dit-elle,
Qu'il doit ressusciter à l'heure solennelle
Où nous sortirons tous de la nuit du tombeau.

» — La résurrection, Marthe, c'est moi... la vie,
C'est moi! Comme la mort, à mes lois asservie,
J'en éteins, j'en rallume à mon gré le flambeau.
Le croyez-vous?

» — Je crois, et d'une foi profonde,
Que vous êtes venu pour le salut du monde;
Que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant. »

Et tout-à-coup s'apercevant
Qu'il lui manque une sœur chérie,
Elle rentre, en secret elle dit à Marie :
« Sèche tes larmes, viens, car j'ai vu le Seigneur...
Il t'appelle. »

Et ce mot rend la vie à son cœur;
Elle sort et suit Marthe.

Or, des amis fidèles
Étaient venus s'affliger avec elles,
Et payer le tribut qu'impose le malheur.
Voyant sortir Marie, en proie à sa douleur :

« Elle va pleurer sur la tombe.....
Suivons-la, » disent-ils.

Au-devant de Jésus
Elle courait tremblante... A ses pieds elle tombe :
« Celui que vous aimiez, ô Seigneur, il n'est plus,
Dit-elle, et tous nos soins ont été superflus.....
Que n'étiez-vous ici ? Cette douleur amère
N'eût point frappé nos cœurs... j'aurais encor mon frère !

Elle se tait et pleure... et ceux qui l'entouraient,
Touchés de son angoisse extrême,
A son exemple aussi pleuraient.....

Jésus, troublé, tressaille et frémit en lui-même.....
« Où l'a-t-on mis ? » dit-il.

« — Maître, sa tombe est là :
Venez et regardez ! »

Jésus vit et pleura.

Les spectateurs disaient : « Il l'aimait comme un frère.
— Pourquoi donc à la mort l'a-t-il abandonné ?
Murmuraient quelques voix. Si d'un aveugle-né
Ses mains ont ouvert la paupière,
D'un seul mot ne pouvait-il pas
D'une tête si chère écarter le trépas ? »

Jésus leur dit : « Otez la pierre. »
Et son esprit se trouble et frémit de nouveau.
Puis, élevant au ciel ses yeux et sa prière,

Il s'avance vers le tombeau.

« Seigneur, oh! gardez-vous d'approcher davantage!
Dit Marthe, les yeux égarés;
Sur ses restes chers et sacrés
Déjà, déjà la mort a déployé sa rage.

» — Marthe, Marthe, répond doucement le Sauveur,
Ne vous ai-je pas dit que si vous pouviez croire,
Si votre ame brûlait d'une sainte ferveur,
Dieu daignerait ici manifester sa gloire?

» O toi, dont la faveur exauce tous mes vœux,
Achève ton ouvrage, et dessille leurs yeux. »

Alors, d'une voix forte, il dit : « Sortez, Lazare! »

Et de la foule émue un saint effroi s'empare...

Et soudain, s'éveillant du sommeil de la mort,
Encore enveloppé de ses voiles funèbres,
Du sépulcre entr'ouvert Lazare étonné sort,
Comme un pâle flambeau sort du fond des ténèbres.

Le réveil de Lazare a propagé la foi.
La synagogue entière en a pâli d'effroi.

« Que faisons-nous? dit-elle : aux œuvres de cet homme
Tout Israël va croire... Et du tyran de Rome
Le regard soupçonneux se lèvera sur nous,
Et ses soldats viendront, et nous périrons tous.

» — Ne vaut-il donc pas mieux qu'un seul homme périsse ? »
Dit Caïphe.

Et ce mot est l'arrêt du supplice.
Et dans sa haine seule il ne l'a point puisé :
Grand-prêtre de l'année, il a prophétisé.
C'est un de ces rayons d'éternelle lumière
Qui portent dans leur sein l'avenir de la terre.

Oui, l'arrêt de Caïphe est l'oracle du ciel.

Un homme doit mourir pour sauver Israël.....
Et bien plus qu'Israël, car cette mort féconde
Au sceptre des enfers doit arracher le monde,
Et, long-temps dispersés, à l'ombre de la croix,
Tous les enfants de Dieu s'uniront sous ses lois.

Depuis ce jour, hélas ! l'impur synode épie
L'instant de consommer son sacrifice impie.
Pour arriver au but que poursuit sa fureur,
Les plus affreux conseils sont reçus sans horreur.
Anges, le croirez-vous ? Leur prudence barbare
Va jusqu'à méditer le meurtre de Lazare.
Ce prodige vivant importune leurs yeux.
En l'attaquant, peut-être ils s'attaquent aux cieux...
N'importe, il doit mourir, car sa seule présence
D'un rival qu'il faut perdre atteste la puissance.

L'ami divin, qui sut l'arracher au trépas,

A leur glaive insensé ne le livrera pas...
Mais cette soif de sang dont l'ardeur les dévore,
Il ne s'en vengera qu'en s'exilant encore.

Les temps sont accomplis, et l'abîme infernal
Répond avec transport au céleste signal.
Oui, Dieu réclame enfin la rançon de nos crimes.
Un jour, il s'en souvient, las d'impures victimes,
Il présentait la foudre au pécheur endurci....
Le Fils retint son bras en disant : me voici!
Sur le livre éternel sa promesse tracée,
Par quel prix, par quel sang peut-elle être effacée?
Hélas! pour racheter l'holocauste divin,
Tous les anges du ciel s'immoleraient en vain!
Le Rédempteur le sait, et son offrande est prête,
Et sous le fer sacré l'agneau courbe sa tête.

Judas peut préparer son triomphe odieux:

L'asile du Seigneur a reçu ses adieux.
Il marche vers ces murs où le sang juste crie,
Vers ce temple où gémit l'ombre de Zacharie.
Il aperçoit déjà ce funèbre jardin
Où des sueurs de sang vont absoudre l'Eden,
Ce mont sacré, l'opprobre et l'orgueil de la terre,
Où se consommera le terrible mystère.
Comme s'ils pressentaient l'horreur de ce trépas,
Les disciples, pensifs, se traînent sur ses pas.
« Hâtons-nous, leur dit-il, l'enfer attend sa proie,
Et le prince du monde en tressaille de joie....
Oui, de joie et d'espoir son cœur est enivré,
Car aux mains des gentils le Christ sera livré.
Contre l'oint du Seigneur tout sera légitime.
Devenu leur jouet et bientôt leur victime,
Il subira la mort..... et la mort de la croix.
» — Non, dit Pierre, Israël entendra votre voix....
Non, vous ne mourrez point de cette mort infâme..»

Et les yeux du Sauveur sont deux sources de flamme.
« Retire-toi, Satan ! dit-il, ton faible cœur
Prétend-il résister aux décrets du Seigneur ?
Va, tu n'es point de Dieu !... Ce sanglant sacrifice,
Seul, il peut désarmer l'éternelle justice,
Cette croix, c'est le gage et l'espoir de la foi.
Sachez qu'en y montant j'attire tout à moi. »

Sa parole ainsi les prépare
A ces mystères du trépas.
Si l'heureuse Marie, au milieu du repas,
Comme pour acquitter la dette de Lazare,
Répand sur le Sauveur son parfum le plus rare,
Si l'avarice de Judas
Fait entendre un cruel murmure :
« Cessez, lui dit Jésus, et ne l'attristez pas....
Elle honore ma sépulture.

» — Mais ce nard précieux, si vainement perdu,
Pour le trésor du pauvre il eût été vendu.

» — Mais l'heure du démon s'avance,
O Judas ! Toujours l'indigence
Tendra la main à vos secours,
Et vous ne m'aurez pas toujours ! »

Quel chant d'espérance et de joie
Succède à cet hymne de mort?
« Oh! béni soit celui que le Seigneur envoie! »
Dit la foule inspirée avec un saint transport.

Chassant un sinistre présage,
Oui, partout l'hosanna pieux

Fait retentir sur son passage :
Salut aux hommes ! Gloire aux cieux ! »
Telle, ivre de reconnaissance,
L'Égypte inclinait sa puissance
Aux pieds de son libérateur.
Tel le successeur de Moïse
Dans la terre à sa foi promise
S'avançait en triomphateur.

Mais quel triomphe humble et modeste !
Comme le pauvre il est assis.....
Et naguère une voix céleste
Disait au monde : C'est mon fils !
Toute sa pompe, c'est le zèle,
C'est l'élan d'un peuple fidèle,
C'est le sol de rameaux jonché.
Parlez : est-ce ainsi que Tibère
Viendrait demander à la terre

L'encens par la crainte arraché?

Seul triste, seul en proie à ses haines secrètes,
Un groupe de docteurs, de sa gloire envieux,
Disait : « Réprimez donc leurs clameurs indiscrètes !
Par cet hommage audacieux
Ils outragent César et blasphèment les cieux.

» — S'ils se taisaient, de ces pierres muettes
Sortiraient des cris triomphants.

» — Faites taire du moins la voix de ces enfants.

» — Avez-vous oublié l'oracle du prophète ?
» Entendez-vous, dit-il, leurs timides accents ?
Le Seigneur a tiré de ces cœurs innocents
Sa louange la plus parfaite. »

Ainsi ton roi s'avance, ô fille de Sion.
Quel regard de tendresse et de compassion
Il a jeté sur toi!... Pour lui, pas une larme....
Non, c'est pour tes enfants, c'est pour toi qu'il s'alarme,
C'est toi qu'il pleure... écoute!

»Oh! si tu connaissais,
En ce jour de salut que Dieu te laisse encore,
Ce qui peut t'apporter l'indulgence et la paix!
Mais l'enfer sur ta vue a mis un voile épais;
Mais ce Dieu que ta bouche honore,
Ton cœur ingrat est loin de lui;
Ton orgueil insensé dédaigne son appui.

» Combien de fois, hélas! d'une main paternelle
J'ai voulu rassembler tes enfants sous son aile,
Comme la poule assemble ses petits;
Et tu m'as repoussé! Tes yeux appesantis

Ont rejeté la lumière éternelle.....
Et l'heure du pardon s'enfuit..... De toutes parts,
Tes ennemis bientôt cerneront tes remparts.
La mort en fermera l'enceinte épouvantée.
Oui, de sa main ensanglantée
L'ange exterminateur frappera ce séjour.....
Car tu n'as pas connu le jour
Où le Seigneur t'a visitée. »

Il entre dans le temple : et jusque dans
[ses murs,
Hélas! la soif de l'or tend ses piéges impurs ;
L'avarice et la fraude usurpent cette enceinte
Que Dieu devrait remplir de sa majesté sainte ;
Et le Sauveur s'indigne, et son bras irrité,
Brisant tous ces autels de la cupidité,
Rendant à Jéhovah son divin privilége,

Chasse de ces vendeurs la troupe sacrilége :

« Ce temple, leur dit-il, est le trône de Dieu,
Profanes ! La seule prière
A le droit d'entrer au saint lieu.
Fuyez ! La maison de mon Père
De rapine et de vol doit-elle être un repaire ? »

Des riches cependant, prodigues de leur or,
Du saint temple à grand bruit grossissaient le trésor
Et Jésus s'approchant vit une pauvre veuve...
Pauvre, car tous ses jours furent des jours d'épreuve....
Qui glissait dans le tronc, d'une timide main,
Un denier, son trésor, l'espoir du lendemain...
Et le Sauveur ému, la montrant aux apôtres :
« Cette femme, dit-il, a mis plus que les autres :
Car de leur superflu ces riches ont donné ;
Mais cette pauvre veuve a tout abandonné.

Sans regret, sans pitié pour sa longue misère,
Elle a sacrifié jusqu'à son nécessaire. »

Ses lâches ennemis de leur venin mortel
Le poursuivent, hélas ! jusqu'au pied de l'autel.
Sous des scrupules vains leur haine se déguise.
Tantôt elle s'enchaîne au texte de Moïse ;
Ils feignent de trembler pour leur antique foi :

« Je viens, répond Jésus, pour accomplir la loi,
Non pour l'anéantir. »

Tantôt leur perfidie
Au courroux des Romains voudrait livrer sa vie.
« A César, disent-ils, devons-nous le tribut ? »

De vos tristes efforts déguisez mieux le but,
Tentateurs malheureux ! Ce royaume qu'il fonde,

Son trône est dans le ciel, il n'est pas de ce monde.
Rendez donc à César ce qu'on doit à César;
Mais du trésor sacré n'oubliez point la part :
Payez, payez à Dieu le tribut qu'il réclame [6].

« Maître, l'homme a-t-il droit de renvoyer sa femme?

« — Que dit le Créateur lorsqu'il serra leurs nœuds?

« Faits d'une seule chair, ils ne seront plus deux;
Et l'homme, s'attachant à la femme étrangère,
Quittera pour la suivre et son père et sa mère. »

« De son oracle saint gardez le souvenir,
Et ne séparez point ce qu'il voulut unir. »

De ces honteux détours le Christ enfin s'indigne.

Un maître, leur dit-il, possédait une vigne.
Sa main l'avait plantée; elle était son espoir.
Dans un enclos épais prudemment enfermée,
D'une tour protectrice et d'un vaste pressoir
Sa prévoyance active avait su la pourvoir.

Ces travaux accomplis et sa vigne affermée,
Il alla s'établir au loin.
La saison d'automne arrivée,
A d'anciens serviteurs d'une vie éprouvée
D'en recueillir les fruits il confia le soin.

Comment les vignerons payèrent-ils leur zèle?
Ils blessèrent les uns, mirent le reste à mort.
De nouveaux serviteurs une élite fidèle
Vint et subit le même sort.

« J'enverrai mon fils, dit le maître;

Ils le respecteront peut-être. »

« C'est l'héritier ! » disent les vignerons,
Et, loin de les calmer, sa vue accroît leur rage.
« Suivez-moi, dit leur chef, et nous l'immolerons,
Et les trésors du père et tout son héritage
De nos heureux enfants deviendront le partage. »

Quel sort garde le maître à ces vils meurtriers ?
Ils sentiront le poids de sa main vengeresse,
Et sa vigne, transmise à d'autres ouvriers,
Du père de famille accroîtra la richesse.

Architecte insensé, la pierre que ta main
Désignait au plus humble office,
Que réprouvait ton aveugle dédain,
L'Éternel en a fait l'angle de l'édifice.
Et de ses ennemis elle sera l'écueil,

Et malheur aux ingrats de qui la tête altière
Heurtera contre cette pierre.....
Elle brisera leur orgueil.

La troupe sacrilége a compris sa menace.
Mais l'anathême saint irrite son audace;
Et si nul désormais n'ose l'interroger,
Tous sentent croître en eux la soif de se venger.

De leur présence impure ils ont purgé le temple.
D'un œil triste, de loin, l'Homme-Dieu les contemple,
Et d'amers souvenirs rallumant son courroux :

« Hypocrites, dit-il, malheur, malheur à vous!
Indulgents pour vous seuls, pour les autres sévères,
De fardeaux écrasants vous surchargez vos frères.
De mille obstacles vains embarrassant leurs pas,

Vous leur fermez le ciel, où vous n'entrerez pas....
Aux premiers rangs partout vous aimez à paraître.
Il faut qu'on vous salue et qu'on vous dise : maître!
Des veuves en secret dévorant la maison,
D'un aliment sacré vous faites un poison.
Vous priez, vous jeûnez, vous acquittez la dîme :
L'oubli de ces devoirs vous semblerait un crime ;
Mais la foi, la justice, et l'amour du prochain,
A vos cœurs endurcis Dieu les demande en vain.
Votre coupe, au dehors, est brillante et polie :
Le dedans, il regorge et d'écume et de lie.....
Sépulcres dont l'orgueil pare et blanchit les murs,
Et que la mort remplit de ses débris impurs....,
Aussi l'enfer t'attend, ô race de vipères !
Car les fils ont comblé la mesure des pères....
Et tout le sang versé depuis le juste Abel
Jusqu'au pontife saint frappé devant l'autel,

Tout ce sang va bientôt retomber sur vos têtes,
Et déjà le ciel gronde, et ses foudres sont prêtes. »

C'en est fait, aux accents de la divine voix
Le temple s'est ému pour la dernière fois.
Un disciple, au sortir de l'enceinte sacrée,
Exaltait sa grandeur et vantait sa durée.....

«Bientôt, répond le Christ, ce temple, votre orgueil,
Réduit en cendre, objet d'épouvante et de deuil,
Tel qu'un cèdre coupé jusque dans sa racine,

Remplira l'univers du bruit de sa ruine.
Il n'y restera pas pierre sur pierre.....

» Et Dieu,
Dieu laisserait ainsi profaner le saint lieu!
De votre avénement et de la fin des âges
Sans doute ces malheurs seront d'affreux présages,
Maître?

» — Le Père seul a le secret des temps.....
Mais il suscitera des signes éclatants.
On verra la famine, et la peste, et la guerre,
Liguer tous leurs fléaux pour dépeupler la terre.
Elle en tressaillira..... Mais du terme fatal
Ces maux ne sont encor que l'effrayant signal.

» Vous cependant, proscrits, chassés de ville en ville,
Vous frapperez en vain pour trouver un asile.

Et vous serez en butte, à cause de mon nom,
A la haine de tous, à leur dérision.....
Que dis-je? en vous livrant au plus cruel supplice,
Ils croiront faire au ciel un pieux sacrifice.
Car leurs yeux sont chargés de nuages épais;
Car j'apporte la guerre, hélas! et non la paix.....
Car je viens séparer la fille de la mère,
Et le père du fils, et le frère du frère.
Et vos meilleurs amis, et vos plus chers parents,
Iront vous dénoncer et vous vendre aux tyrans.....
Mais ne vous troublez point à leur aspect farouche :
Car l'esprit de sagesse armera votre bouche;
Et, sans chercher en vous un stérile secours,
Attendez que son souffle inspire vos discours.

» Gardez surtout, gardez de vous laisser surprendre
Aux piéges que l'enfer essaîra de vous tendre.
De faux Christs surgiront pour tenter les humains.

Leurs prestiges menteurs séduiront jusqu'aux saints.
De ces fils de Satan confondez l'espérance :
Car le ciel n'appartient qu'à la persévérance.

» Mais plusieurs failliront, et leur fatale erreur
De ta chute, ô Sion, préparera l'horreur.....
Lorsqu'autour de ses murs vos tribus alarmées
Verront, comme un réseau, s'étendre les armées,
Sortez, n'y rentrez plus! Son heure n'est pas loin...
Et que le soin de fuir soit votre unique soin :
Car Dieu s'est repenti de sa longue indulgence,
Et le jour qu'il prépare est un jour de vengeance.
Et ce peuple d'ingrats, qui bravait son courroux,
Cherchera, mais trop tard, à détourner ses coups...
Et malheur aux enfants! Malheur, malheur aux mères!
Et, de nouveau captifs aux rives étrangères,
Loin du saint lieu souillé d'abominations,
Vos fils seront foulés aux pieds des nations,

Et sur eux, jusqu'au temps marqué par sa justice,
Dieu veut que des gentils le bras s'appesantisse....
Mais Juda repentant verra tomber ses fers;
Et quand cet Évangile, espoir de l'univers,
Aura jeté partout sa semence féconde,
Alors se lèvera le dernier jour du monde.....

» Dans les cieux étonnés le soleil pâlira.
Du flambeau de la nuit le front s'obscurcira.
Le firmament éteint se couvrira de voiles,
Et de ses champs déserts tomberont les étoiles.
Et le bruit de la mer, le tumulte des flots,
Feront de cette nuit une nuit sans repos.
Un long cri sortira des monts et des vallées,
Et les vertus des cieux en seront ébranlées.....

» Du Rédempteur alors le signe radieux
Des peuples consternés viendra frapper les yeux.

La terre sèchera dans une horrible attente.....
Et soudain, au milieu d'une nue éclatante,
Le Fils du Dieu vivant, par les anges porté,
Descendra dans sa force et dans sa majesté;
Et, la trompette en main, les messagers célestes
Des tribus de la terre assembleront les restes;
Et les élus de Dieu viendront des quatre vents;
Et, juge souverain des morts et des vivants,
Le Fils de l'Homme, assis sur son trône de gloire,
Des siècles réveillés évoquera l'histoire;
Et, séparés des bons par un choix solennel,
Les méchants rouleront dans l'abîme éternel....

» Je vous l'ai dit, ces temps sont le secret du Père.
Les anges du ciel même ignorent ce mystère.
Jusqu'au terme fatal, sans crainte, sans remord,
L'homme s'engourdira dans un sommeil de mort.
Ses yeux s'aveugleront comme aux jours du déluge.

Quand Noé préparait cette arche, son refuge,
A ses sages avis la foule résistait ;
A l'œuvre de salut leur délire insultait.....
Des menaces du ciel écartant la pensée,
Ils poursuivaient le cours de leur vie insensée ;
De la foudre en suspens ils défiaient les coups.....
Dieu souffla sur la mer..... ils disparurent tous.
Ainsi le Fils de l'Homme, au jour de la colère,
Doit, comme d'un filet, envelopper la terre.
Tel que l'éclair, parti du fond de l'orient,
Qui court d'un feu soudain sillonner l'occident,
Tel, mais plus imprévu, mais plus rapide encore,
Son signe brillera du couchant à l'aurore.....
Veillez donc et priez, de peur d'être surpris ;
Veillez jusqu'à la fin : le ciel est à ce prix. »

Tout s'apprête à fêter le saint jour des
[azymes,
Et Judas se prépare au plus lâche des crimes!
De sa fidélité depuis long-temps vainqueur,
Satan par l'avarice est entré dans ce cœur.
Quelques pièces d'argent ont fasciné le traître.
Il leur vend et son ame et le sang de son maître.....
Mais on a peur des Juifs : on n'ose point encor

Étaler à leurs yeux cet appareil de mort.
Car ce peuple, qui doit vous traîner au supplice,
O mon Dieu, de ses chefs n'est point encor complice...
Car sa voix aujourd'hui vous exalte... et demain
De vos bourreaux peut-être il armera la main.

Mais détournons les yeux de ce cruel spectacle :
Un sentiment plus doux nous appelle au cénacle.
Le sang coule pourtant : la table est un autel.
Suivant des anciens jours le rite solennel,
Jésus vient à la loi rendre un dernier hommage.
L'agneau tombe immolé, mystérieuse image
De cet agneau divin qui bientôt sur la croix
Au prix de tout son sang va racheter nos droits.

Jamais la charité qui dévore son ame
N'alluma dans ses yeux une plus vive flamme.
Comme il aima les siens dès le commencement,

*

Cet amour brillera jusqu'au dernier moment...

Par quel touchant exemple il enseigne aux apôtres
A s'aider, se servir, s'aimer les uns les autres!
Ce Christ, au nom duquel tout fléchit dans les cieux,
C'est lui dont le genou s'est plié devant eux,
C'est lui qui, dépouillant la majesté suprême,
Se prosterne à leurs pieds et les lave lui-même....
Oh! qu'il a bien connu tous les chemins du cœur!
« Vous me traitez, dit-il, de maître et de seigneur,
Et ces noms me sont dûs, et j'ai droit de les prendre.
A vos pieds cependant l'amour m'a fait descendre;
Et je les ai lavés, essuyés de ma main....
Brisez donc en vos cœurs, brisez l'orgueil humain.
Aux plus humbles devoirs descendez avec joie.
L'apôtre est-il plus grand que celui qui l'envoie?
Faites pour le prochain ce que j'ai fait pour vous.
Mettez-vous sans rougir au service de tous,

Et, sans chercher le nom ou le rang de vos frères,
Ne mesurez vos soins qu'au poids de leurs misères. »

Mais quel nuage sombre a passé sur ces traits
Où le ciel faisait luire une si douce paix !
Il frémit... De son cœur un trouble amer s'empare...
« A me trahir, dit-il, l'un de vous se prépare. »
Et chacun, à ces mots, plein d'horreur et d'effroi,
Le regarde en tremblant et s'écrie : est-ce moi ? »
Et, jusque sur son sein, le disciple qu'il aime
S'étonne et semble prêt à douter de lui-même....
Jésus du parricide a désigné la main ;
Mais sa voix, son regard, l'avertissent en vain ;
En vain il s'attendrit sur l'avenir du traître,
Et voudrait racheter le jour qui l'a vu naître....
Sur ce cœur endurci Dieu même est impuissant.

Mais qu'entends-je ?... « Prenez, c'est ma chair,
[c'est mon sang !

Buvez, oh! buvez tous, à sa source féconde,
Ce sang qui va couler pour les péchés du monde,
Ce sang, ciment divin du pacte solennel
Qu'avec vous pour jamais va jurer l'Éternel. »

O miracle d'amour! Ineffable mystère!
C'est peu de s'immoler au salut de la terre :
Jésus nous fait asseoir à la table des cieux.
Mais l'éclat de son front éblouirait nos yeux :
Il se couvre d'un voile.... hôte secret de l'ame,
Il lui prête sa force, il y répand sa flamme;
Et, comme en ses beaux jours, par son Dieu visité,
L'homme semble renaître à l'immortalité.

Au sacrifice, hélas ! l'heure était arrivée.

« Père saint, dit Jésus, votre œuvre est achevée.
J'ai préparé le sol où doit germer la foi :
Bénissez-le, mon père, et glorifiez-moi.
Bénissez ces élus, votre espoir, vos délices,
De la moisson future immortelles prémices.
Cet arbre du salut, à mes soins confié,

Quoique bien jeune encore, il a fructifié.
Que si l'un des rameaux n'est plus qu'un bois aride,
Si l'enfer l'a flétri de son souffle homicide,
D'un coup si douloureux n'affligez plus mon cœur...
Conservez les rameaux qu'épargna sa fureur;
Qu'arrosés de mon sang, de leur tige féconde
Sortent des rejetons qui remplissent le monde ! »

Mais sa voix donne en vain le signal du trépas :
Les disciples troublés ne le comprennent pas.
Un vague espoir, plus fort que leur inquiétude,
Repousse obstinément l'horrible certitude.

« Je vous quitte, dit-il, et vos cœurs gémiront,
Et vos yeux éplorés en vain me chercheront.
Le monde cependant se rira de vos larmes....
Mais je viendrai bientôt dissiper vos alarmes.

Telle une femme enfante au milieu des douleurs :
Elle est mère.... et soudain elle a séché ses pleurs.
L'œil fixé sur ce fils que le Seigneur envoie,
Elle a tout oublié.... tout, excepté sa joie.

Je pars, et nul de vous ne demande où je vais.....
Mais ce mot sur vos fronts jette un nuage épais.
Loin de vous attrister quand je vais à mon père,
Vous devriez bénir un départ nécessaire :
Car, si je reste encor, du Dieu consolateur
Vous ne recevrez point le souffle inspirateur;
Mais, s'il descend, ses feux dans votre ame ravie
Verseront à grands flots la lumière et la vie.

Réchauffez-la sans cesse à ce foyer divin.
Aimez-vous : sans l'amour tout est stérile et vain.
A ce signe touchant faites-moi reconnaître ;
Que votre union sainte annonce votre maître.

Oui, restez à jamais, restez dans mon amour,
Et le ciel vous prépare un immense retour.

Qu'importe alors le monde et son aveugle haine ?
Contre moi, contre vous, en vain il se déchaîne :
Je l'ai vaincu.... Son règne insensé va finir,
Et ce n'est plus à lui qu'appartient l'avenir.

Amis, car, héritiers du divin ministère,
Initiés en fils dans les secrets du Père,
Le nom de serviteur n'est plus digne de vous,
Et mon cœur désormais vous en doit un plus doux...
Mes amis, mes enfants, ma joie et ma couronne,
Oh ! ne redoutez plus que je vous abandonne.
Non, je ne prétends point vous laisser orphelins.
Je vais, je vais du ciel vous ouvrir les chemins.
Je vais vous préparer ses plus riches demeures.
De l'exil cependant j'adoucirai les heures.

Mes yeux sur vos besoins veilleront à jamais.
Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix...
Non ce repos d'un jour, vain partage du monde,
Mais cette paix d'en haut, immuable, profonde,
Doux présent de la foi, baume divin du cœur,
Gage pur et sacré de l'éternel bonheur.

Et cependant, hélas ! en cette nuit fatale,
Le Christ sera pour vous un sujet de scandale.
Abandonné, trahi.....

« — Quand ils vous fuiraient tous,
Dit Pierre avec transport, prêt à mourir pour vous,
Simon, du moins, Simon vous restera fidèle,
Seigneur, et nul péril ne glacera son zèle.

» — Voyez, répond Jésus, le jour touche à sa fin,
Pierre : avant que l'oiseau précurseur du matin

Ait, de ses premiers chants, salué la lumière,
Vous me renoncerez trois fois.

» — Jamais ! » dit Pierre.
Et tous ont répété : « Jamais ! » Et sur vos pas,
Seigneur, tous vont marcher, vont courir au trépas...
Attendez, et bientôt cette ardeur va s'éteindre,
Et le démon du doute est prêt à les atteindre.

Au-delà du Cédron, sur ces bords où jadis
David fuyait, courbé sous la haine d'un fils,
Trahi comme Joseph et vendu par ses frères,
Jésus monte, chargé du poids de nos misères,
Vers ce bois qu'il aimait, où sa touchante voix
Pour instruire et prier s'éleva tant de fois.
Trois disciples choisis, seuls, ont suivi sa trace.

Des présages divins oubliant la menace,
Leur esprit abusé rêve peut-être encor
Quelque pompe semblable aux pompes du Thabor.
Peut-être espèrent-ils qu'une voix solennelle
Va bientôt, descendant de la voûte éternelle,
Rendre encor témoignage à ce fils bien-aimé.....
Mais pour lui désormais le ciel semble fermé.
Son front a dépouillé sa brillante auréole.
Il se trouble, il n'a plus cet accent qui console.
De son sein déchiré ce cri lugubre sort :
« Mon ame est triste, amis.... triste jusqu'à la mort.
Oh ! priez, car cette heure est l'heure des ténèbres...
Priez ! » En achevant ces paroles funèbres,
Il s'éloigne, et soudain il tombe prosterné.
Mais au courroux céleste il s'est abandonné ;
Mais le juge inflexible a triomphé du père.
Jésus n'est plus qu'un homme, objet de sa colère,
Et, comme un faible agneau préparé pour l'autel,

La victime frémit sous le couteau mortel.

« Mon père, Oh ! loin de moi détourne ce calice.....
S'il le faut cependant, que l'arrêt s'accomplisse !
Que ce cri de la chair ne soit point écouté !
Fais ta volonté sainte et non ma volonté. »

Il dit, et de son front (O terrible mystère !)
Une sueur sanglante a coulé jusqu'à terre ;
Et, des hauteurs du ciel, un ange du Seigneur
Vient par des mots divins fortifier son cœur.

Car le Verbe fait chair veut connaître la crainte ;
De toutes nos douleurs il veut sentir l'étreinte ;
De ce triste héritage il n'a rien retranché :
Il a pris tout de l'homme, oui, tout.... hors le péché.

Trois fois, hélas ! trois fois cette lente agonie

A [illegible] dans son sein les sources de la vie :
Trois fois par la prière il désarme les cieux.

Les siens ont négligé ce recours précieux :
Un sombre accablement a fermé leur paupière.
« N'avez-vous pu veiller une heure ?.... Oh ! veillez,
Pierre !
Dit Jésus ; résistez à ce sommeil de mort.
Satan veille, et bientôt.....»

Comme il parlait encor,
De nombreux ennemis soudain environnée,
De l'asile divin l'enceinte est profanée.
La trahison dirige et précède leurs pas.
Déjà l'impur signal est donné par Judas :
Un baiser sacrilége a dénoncé son maître.....
« Que faites-vous, ami ? » dit Jésus. Et peut-être
Le cœur du parricide à ce mot [illegible]
[illegible]nfer pour lui, l'enfer peut-ê[illegible]

Cependant, exalté par l'ardeur [illegible]
Pierre frappe au milieu de [illegible]

« Arrêtez, car [illegible]
Dit Jésus. [illegible]
Ne s'armât à [illegible]
Ne vinssent [illegible]
Mais les arrêts [illegible]
Comment [illegible]

Il dit, et de [illegible]
Et de ses [illegible]
Ce prodige [illegible]

« D'un indigne [illegible]
Dit-il : Le Fils de l'Homme [illegible]
Votre haine [illegible]
A ses tristes efforts [illegible]

A tari dans son sein les sources de la vie :
Trois fois par la prière il désarme les cieux.

Les siens ont négligé ce recours précieux :
Un sombre accablement a fermé leur paupière.
« N'avez-vous pu veiller une heure?.... Oh! veillez,
[Pierre!
Dit Jésus; résistez à ce sommeil de mort.
Satan veille, et bientôt.....»

Comme il parlait encor,
De nombreux ennemis soudain environnée,
De l'asile divin l'enceinte est profanée.
La trahison dirige et précède leurs pas.
Déjà l'impur signal est donné par Judas :
Un baiser sacrilège a dénoncé son maître.....
« Que faites-vous, ami? » dit Jésus. Et peut-être
Le cœur du parricide à ce mot s'est glacé.
L'enfer pour lui, l'enfer peut-être a commencé.

Cependant, exalté par l'ardeur de son zèle,
Pierre frappe au milieu de la troupe infidèle.

« Arrêtez, car le sang est puni par le sang..... »
Dit Jésus. Doutez-vous qu'un bras bien plus puissant
Ne s'armât à ma voix? Doutez-vous que les anges
Ne vinssent m'entourer d'invincibles phalanges?
Mais les arrêts d'en haut doivent-ils rester vains?
Comment s'accompliraient les oracles divins? »

Il dit, et de Malchus il guérit la blessure;
Et de ses agresseurs, que sa bonté rassure,
Ce prodige éclatant n'ouvrira point les yeux.....

« D'un indigne appareil pourquoi souiller ces lieux?
Dit-il : Le Fils de l'Homme a-t-il caché sa vie?
Votre haine aisément pouvait être assouvie :
A ses tristes efforts laissant un libre cours,

Dans le temple, à vos yeux, j'enseignais tous les jours;
J'étais entre vos mains..... Nulle ne s'est levée.....
Mais l'heure des enfers, votre heure, est arrivée. »
Il se tait, et, saisi, chargé d'impurs liens,
On l'entraîne, et ses yeux ont vu fuir tous les siens.

De loin pourtant, de loin Pierre a suivi son maître.
Il entre, plein d'effroi, dans la cour du grand-prêtre.
Une femme s'approche, et le montre aux soldats :
« Cet homme de Jésus accompagnait les pas. »
Dit-elle. Et Pierre hésite, et bientôt il renie
Ce maître à qui naguère il engageait sa vie.
« Il s'en défend en vain, s'écrie un serviteur;
Il appartient sans doute à ce vil imposteur :
C'est un Galiléen, son accent le décèle.
« — Il ne m'est rien ! » répond le disciple infidèle.
L'un des témoins insiste, et Pierre le dément.
« Je ne le connais pas ! » dit-il avec serment.....

Et l'oiseau matinal soudain se fait entendre;
Et le Sauveur lui jette un regard triste et tendre.....
Pierre sent, mais trop tard, son parjure odieux;
Il sort, des pleurs amers s'échappent de ses yeux,
Et le ressouvenir de cette heure funeste
Va de ses jours peut-être empoisonner le reste.

Dans le sang du captif brûlant de se plonger,
Caïphe cependant feint de l'interroger.
« Interrogez ce peuple et la Judée entière,
Dit Jésus; ma doctrine a cherché la lumière;
Elle s'est expliquée à la face du ciel.
J'ai vécu, j'ai prêché sous les yeux d'Israël.
Dans vos villes, partout, ma parole semée
Dans l'ombre et le secret ne s'est point enfermée.
De la sainte moisson interrogez les fruits.

» — Es-tu le Fils de Dieu, le Christ-Roi?

» — Je le suis.

Et désormais, assis à la droite du Père,
Il n'en descendra plus que pour juger la terre.

» — Vous l'avez entendu! que cherchez-vous encor?»
Dit Caïphe.

« Il blasphême! Il mérite la mort! »

Et la foule sur lui porte ses mains impures;
Et son front est couvert d'odieuses souillures.....
Mais Rome seule a droit d'ordonner son trépas.
Jérusalem accuse et ne condamne pas.
Jusqu'au seuil du prétoire ils traînent leur victime.
Pilate l'interroge et cherche en vain le crime.

« L'aurions-nous donc livré, s'il n'était criminel?

» — Qu'a-t-il fait?

» — Il s'est dit le fils de l'Éternel,
Le roi des Juifs. Il s'est déifié lui-même,
Et la mort dans nos lois est le prix du blasphême. »

Trop faible pour défendre et sauver l'innocent,
Pilate loin de lui veut rejeter son sang.
Il est sujet d'Hérode : à ce tétrarque impie
L'équité de Pilate abandonne sa vie.

Le Christ est devant lui..... De pitié, de respect,
S'émeut-il un moment à cet auguste aspect?
Un autre soin l'occupe.... Il espère un miracle.
Le prince aux courtisans a promis ce spectacle....
Mais à ces vœux impurs le ciel n'obéit pas.
La foi seule, ô mon Dieu, dispose de ton bras.
Le prisonnier se tait, et, déçu dans sa joie,

Hérode avec mépris aux Romains le renvoie.

Fidèle à cet esprit, vainqueur de l'univers,
Qui, non moins que le glaive, à la ville éternelle
Soumit tant de peuples divers,
Pour honorer des Juifs la fête solennelle,
Pilate d'un captif faisait tomber les fers.

D'un sang pur trop souvent avide,
Peut-être, cette fois, le peuple parricide
Pour le salut d'un juste élèvera sa voix ;
Peut-être... O honte ! O crime ! Il absout l'homicide.
Barabbas, Barabbas ! est l'objet de son choix !
Entendez-vous les cris de la cité perfide ?
« Mort au Nazaréen ! A la croix ! A la croix ! »
Pilate seul pâlit à l'aspect du supplice.

« De ce meurtre, dit-il, je ne suis point complice...

» — Et nous en répondrons à la face des cieux.
Sur nous, sur nos enfants, que son sang rejaillisse! »
Et le Dieu de vengeance a recueilli leurs vœux.....
Et, cet arrêt terrible, il pèse encor sur eux.

Dirai-je cette scène, opprobre de l'histoire?
Dois-je offrir à vos yeux ce sceptre dérisoire,
Et cette pourpre infâme, et ces lâches soldats
Préludant par l'outrage au plus affreux trépas,
Posant d'un œil serein leur sanglante couronne,
Frappant ce front meurtri que l'épine environne.....
Et la foule attentive, aussi barbare qu'eux,
Battant des mains peut-être à ces horribles jeux.....
Et l'aveugle instrument des justices de Rome
Lui montrant ce trophée et criant: « Voilà l'homme! »
Non, je sens le pinceau qui m'échappe, et mes pleurs
De ce tableau terrible effacent les couleurs.

Eh ! quelle mère en deuil n'étoufferait sa plainte,
En voyant se traîner sur la montagne sainte
Le fils de l'Eternel, traçant avec effort
Ce douloureux sillon qui finit à la mort,
Portant, comme Isaac, le bois du sacrifice ?....
Mais il sait, il sait, lui ! le secret du supplice.
Il connaît la victime.... Il ne demande pas
Pour qui va s'élever cet autel du trépas.....

l'œuvre de salut qu'un Dieu s'est imposée
L'homme ne suffit plus.... Sa force est épuisée.
La victime fléchit et tombe sous la croix.....
Tant les crimes du monde en aggravent le poids !
Et Dieu, Dieu l'abandonne à cette ignominie,
Et, pour le soutenir dans cette autre agonie,
Pour essuyer son front, pour ranimer son cœur,

Le ciel n'enverra plus l'ange consolateur !

Dans ce délaissement, songe-t-il à lui-même ?
Il songe à l'avenir de ces ingrats qu'il aime.....

« O filles de Sion, ne pleurez point sur moi,
Dit-il, pleurez sur vous!... Pour d'autres funérailles
Gardez ces larmes, cet effroi....
La famine, la mort, planent sur vos murailles.
Rachel tremble et maudit le fruit de ses entrailles.
Heureux, heureux le sein qui n'a point enfanté !
Femme, ne gémis plus de ta stérilité.
Va, cesse d'envier le sort de tes compagnes....
Le nom de mère, hélas ! ce nom jadis si doux,
N'est plus qu'un gage amer du céleste courroux.
N'entends-tu pas leurs fils qui disent aux montagnes :
« Tombez, écrasez-nous ! »

Aux horreurs du chemin l'insulte ajoute encore.
Sa poitrine est brûlante, et la soif le dévore :
Ce Dieu, qui nous versait tous les trésors du ciel,
Qu'aura-t-il pour boisson ?— De la myrrhe et du fiel.

Déjà l'arbre sacré s'étend sur le Calvaire.
(Hélas ! jadis un arbre avait perdu la terre !)
Et le peuple se presse, avide spectateur,
Et ses cris du martyr accusent la lenteur.....
L'enfer exaucera leur espérance impie :
Voici l'agneau de Dieu qui vient livrer sa vie.
Regardez ! Rien ne manque aux funèbres apprêts...
Les clous sont aiguisés, et les bourreaux sont prêts.

Ils remplissent, hélas ! leur sanglant ministère....
Jésus va-t-il du ciel invoquer la colère ?
Au bruit de leurs marteaux un cri d'amour répond :
« Grâce pour eux ! Grâce, ô mon père !

Ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Le Christ est sur la croix... Une pensée infâme,
En torturant son corps, a cru flétrir son âme.....
Caïphe a tout prévu : Les regards maternels
Chercheront la victime entre deux criminels.

A ses pieds cependant mugit l'impur blasphême :

« Ce sauveur des humains, qu'il se sauve lui-même !
Dieu n'est-il plus son père ? Est-il sourd à sa voix ?
Qu'il vienne donc, ce Dieu, l'arracher de la croix....
Qu'il vienne, et nous croirons ! »

Digne écho de leur rage,
L'un des voleurs aussi lui prodigue l'outrage.
Il mêle à leurs clameurs ses cris audacieux.....
Mais l'autre :

« As-tu perdu toute crainte des cieux?
Dit-il. Nous souffrons, nous, des rigueurs légitimes.
Cette croix, où j'expire, est le prix de nos crimes....
Celui-ci, qu'a-t-il fait pour mériter la mort ? »

Et fixant sur le Christ des yeux pleins de remord :

« Seigneur, en remontant au royaume de vie,
Daignez vous souvenir du pécheur qui vous prie!
» — Dès ce soir, dit Jésus, racheté par la foi,
Dans l'éternel repos vous serez avec moi. »

Près de la croix, debout, une femme tremblante
Contemple avec effroi cette image sanglante.
Ses yeux chargés de pleurs s'élèvent tour-à-tour
Vers le ciel, vers ce fils, objet de tant d'amour.
Son regard inspiré, plein d'une foi sublime,
Semble offrir au Très-Haut une double victime.

Marie est résignée.... Et pourtant la douleur,
Comme un glaive brûlant, a traversé son cœur ;
Non telle que jadis, éperdue, égarée,
L'exhalait dans Rama Rachel désespérée,....
Non cette plainte amère et ces cris déchirants
qu'Abel mort arrachait à nos premiers parents,
Lorsque l'enfer, armant une main fratricide,
Sur le monde effrayé déchaîna l'homicide.....
Nul transport ne trahit son deuil silencieux :
Il est profond, mais pur comme celui des cieux [7].
Dès long-temps, en secret, l'éternelle justice
A préparé son ame au fatal sacrifice.
Soumise à ses décrets, elle sait à quel prix
Le fils du Dieu vivant est devenu son fils.....
Cependant quelle angoisse en ce moment suprême !
Jésus la voit, il voit le disciple qu'il aime
De qui les yeux éteints, attachés sur la croix,
Semblent s'ouvrir aussi pour la dernière fois.....

Et, léguant les seuls biens qu'il laisse sur la terre :
« Femme, voilà ton fils ! Ami, voilà ta mère ! »
Dit-il.... Sublime legs, des deux cœurs accepté,
Don touchant de l'amour par l'amour acquitté !

Cet astre bienfaisant qui brillait sur le monde,
Il pâlit, et soudain règne une nuit profonde.
Il semble que, privés de leur céleste appui,
Tous ces feux qu'il créa vont s'éteindre avec lui,
Que la nature entière, à sa vie enchaînée,
Va du soleil divin suivre la destinée.

Mais rien n'a pu glacer la fureur des bourreaux.
Ils inventent encor des supplices nouveaux.
« J'ai soif ! » dit la victime, et leur affreux courage
Répond à ses douleurs par un dernier outrage....
Et cette plainte échappe à son cœur oppressé :
« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous délaissé ? »

De son calice amer la mesure est remplie.
Oui, tout est consommé !.... Dieu peut prendre sa vie.
Désormais inutile au salut des humains,
Il la remet, Seigneur, en vos augustes mains ;
Et, poussant un grand cri, le Fils de l'Homme expire...
Et du temple ébranlé le voile se déchire.....
La terre a tressailli jusqu'en ses fondements ;
Les saints ressuscités quittent leurs monuments ;
Et la foule s'éloigne en frappant sa poitrine.....
Et le centurion avec terreur s'incline,
Et, frappé de ce cri, de ce sublime adieu :
« Oui, cet homme, dit-il, était le fils de Dieu ! »

La croix porte ses fruits : le sang du
[Christ féconde
Tous ces germes divins qu'il a légués au monde.
Timide jusqu'ici, par la crainte énervé,
Le zèle maintenant marche le front levé.
La foi jette son voile et brûle de paraître.....
Joseph d'Arimathie a proclamé son maître,
Et Pilate, une fois d'accord avec les cieux,

Livre à son dévoûment ses restes précieux.

Mais quoi ! de ses bourreaux l'aveugle violence
Ne s'arrête point à la mort !
La croix oppose en vain son terrible silence.....
Un des soldats s'approche, il frappe, et sous sa lance
Le sang divin jaillit encor.

Ils s'éloignent enfin, et la montagne sainte
De leur cohorte infâme a purgé son enceinte.
L'amour, long-temps captif, a repris tous ses droits.
D'insolentes clameurs n'étouffent plus sa plainte ;
Ses larmes coulent sans contrainte.
Vers le divin martyr s'élançant à la fois,
Vingt bras respectueux s'unissent, et la croix
A leurs pieux efforts cède enfin sa victime.

Oh! qui reproduira cette scène sublime !

Sombre fils d'Helcias, viens peindre leurs douleurs.
A l'aspect de ce sang que ta voix se ranime.
Il t'a coûté déjà de prophétiques pleurs.....
Viens, ce tableau touchant appelle tes couleurs.
Réveille sous tes doigts cette lyre plaintive
Dont les chants de Sion captive
Ont seuls égalé les malheurs.

Marie a réclamé son triste privilége :
La tête du Sauveur pose sur ses genoux.
Un moment elle a cru, comme en des temps plus doux,
Voir un fils endormi que son amour protége.....
Mais de tant de fureurs la marque sacrilége,
Cette pâleur de mort, ce front ensanglanté,
Lui retracent bientôt l'horrible vérité.

Sur les pieds du martyr Madeleine s'incline.
Des sanglots étouffés sortent de sa poitrine.

Par les pleurs obscurcis, de temps en temps ses yeux
Contemplent d'un regard pieux
Ce front où brille encor la majesté divine.
Elle aussi se reporte à des jours plus heureux :
Elle essuie avec ses cheveux,
Non ces parfums, tribut d'un repentir sincère.....
Mais ce sang qu'il versa pour racheter la terre,
Ce sang que ses péchés (O souvenir affreux !)
Auront peut-être, hélas ! rendu plus nécessaire....

Le funèbre linceul a voilé ce tableau.
Le fils du Dieu vivant a du moins un tombeau.....
Y laissant à regret sa dépouille sacrée,
Ses disciples en pleurs en ont fermé l'entrée.
Ils partent.... Tout espoir en eux semble glacé.....
La promesse divine est un songe effacé.

La haine s'en souvient.... « Cet imposteur, dit-elle,

S'est vanté que la tombe, à ses lois infidèle,
Dans ses liens impurs ne le retiendrait pas;
Qu'il saurait, dans trois jours, s'affranchir du trépas.
Ses disciples pourraient, par quelque fraude impie,
Simuler un prodige, et proclamer sa vie :
Allons, et du sépulcre assiégeons les abords. »

Insensés ! l'Éternel se rit de vos efforts.
Oui, courez au tombeau, gardez, scellez sa pierre...
Effrayez la douleur, écartez la prière.....
Celui qui dans les flots sut ouvrir des chemins
Saura bien échapper à vos débiles mains.

Le sabbat expiré, vers la sainte montagne
Madeleine revient; Salomé l'accompagne.
Ces parfums préparés pour le corps du Sauveur
Occupent sa pensée et charment sa douleur.
Mais à ce triste espoir une crainte se mêle :
La pierre du sépulcre arrêtera leur zèle....
Et les nombreux soldats qui veillent sur ce lieu!....
Sa timide prière a monté jusqu'à Dieu.

*

La terre au loin s'ébranle..... Un ange de lumière
Descend, touche la tombe, et renverse la pierre[8].
Au travers des soldats, comme frappés de mort,
Madeleine au sépulcre arrive sans effort.
Ses avides regards en sondent les ténèbres ;
Mais elle n'aperçoit que les voiles funèbres.

Elle pleurait.... Soudain, s'inclinant de nouveau,
Elle découvre, assis dans l'ombre du tombeau,
Deux anges revêtus d'une robe éclatante.
Leur aspect imprévu la glace d'épouvante.

« Femme, qui cherchez-vous? Qui fait couler vos pleurs?

» — C'est qu'ils ont mis le comble à leurs lâches fureurs:
A son dernier asile ils ont ravi mon maître.... »

Elle dit, se retourne, et voit Jésus paraître.

Mais ses larmes, son trouble, ont égaré ses yeux.
Et, croyant s'adresser au gardien de ces lieux :

« Oh ! si vos mains, cédant à des ordres funestes,
Du juste que je pleure ont enlevé les restes,
Rendez-moi ce trésor si cher à ma douleur ! »

Et Jésus dit : « Marie ! » Et, pénétrant son cœur,
Ce mot perce le voile étendu sur sa vue.
Aux pieds du Rédempteur elle tombe éperdue.

« Relevez-vous, Marie, et ne me touchez pas.
Allez, dites aux saints que, vainqueur du trépas,
Jésus va demander à son père, à leur père,
Le prix de tout le sang qu'il versa pour la terre.

Deux disciples suivaient le chemin d'Emmaüs.
Des souffrances du Christ les scènes retracées
Prêtaient à leurs discours les plus sombres pensées.
Au milieu d'eux soudain vient se placer Jésus.
Mais une main céleste a touché leur paupière,
Et leurs sens étonnés ne reconnaissent pas
Ce maître dont la voix dans la sainte carrière,
Naguère encor, guidait leurs pas.

« Qu'avez-vous ? leur dit-il. Quelle sinistre image
Sur vos fronts obscurcis a laissé ce nuage ?

» — Seul dans Jérusalem, de ces jours odieux
Ignorez-vous encor la déplorable histoire ?
Pour nous, jamais nos cœurs n'en perdront la mémoire...

» — Quoi donc ?

» — Touchant Jésus, cet envoyé des cieux,
Ce maître si puissant en œuvres, en paroles,
Que, sous des prétextes frivoles,
Nos prêtres et nos magistrats
Ont livré, par envie, au plus affreux trépas.

» Hélas ! nous espérions que d'un trop long veuvage
Jérusalem par lui verrait cesser le deuil ;
Qu'à sa voix, secouant les fers de l'esclavage,

Israël des gentils allait briser l'orgueil.....
Et le troisième jour s'éteint dans les ténèbres,
Sans délivrer Sion de ses voiles funèbres.

» Des femmes, il est vrai, dont la sainte ferveur
A de Jésus long-temps mérité la faveur,
Ont troublé nos esprits par des rapports étranges :
Avant l'aube du jour par elles visité,
Le sépulcre était vide.... Elles ont vu des anges....
Et leur voix proclamait Jésus ressuscité.

» Quelques disciples, dont le zèle
Repousse tout soupçon d'un récit infidèle,
Confirment hautement la foi de leurs discours.

» — O cœurs durs, dit Jésus, et toujours lents à croire!
Des oracles divins accomplis en ces jours
Est-ce ainsi qu'Israël a gardé la mémoire ?

Ce messie, objet de vos pleurs,
Ne devait-il donc pas, pour entrer dans sa gloire,
Traverser toutes ces douleurs? »

Et soudain, éclairant leurs cœurs,
Un rayon du feu qui l'anime
Semble des textes saints ouvrir les profondeurs....
Et des desseins du ciel sur l'auguste victime
Il déroule à leurs yeux l'enchaînement sublime.

Cependant ils touchaient au terme du chemin.
Le mystérieux pélerin
Feint d'aller plus avant : A rester on l'engage.
« L'heure avance, et le jour penche vers son déclin,
Disent les deux amis ; avant l'aube, demain,
Vous poursuivrez votre voyage. »

Vient le repas du soir, et Jésus prend le pain,

Il le bénit, le rompt.... Les disciples soudain
Ont reconnu le divin maître.....
Mais déjà, comme un songe, ils l'ont vu disparaître.

« Quel éclat, disaient-ils, éblouissait nos yeux,
Quelle ardeur embrasait notre ame,
Lorsque, dans le chemin, sa parole de flamme
Semblait nous transporter dans le conseil des cieux ! »

De ces simples récits les touchantes merveilles
Des apôtres émus ont charmé les oreilles.
Mais le doute obstiné ressaisit plus d'un cœur.....
Au milieu d'eux soudain apparaît le Sauveur ;
Et, dissipant l'effroi dont leur ame est atteinte :
« C'est moi, dit-il, amis : la paix soit avec vous ! »
Puis, s'approchant, de la lance et des clous

Il leur montre la triste empreinte.

« Commencez, reprend-il, l'heureuse mission
Que le ciel à vos soins confie.
Et méritez toujours que sa voix ratifie
Ce que vous ferez en mon nom.
Recevez le pouvoir qui lie et qui délie :
Dispensateurs sacrés des paroles de vie,
A l'humble repentir accordez le pardon;
Sous le poids de son cœur laissez gémir l'impie.

» Gardez-vous cependant d'abandonner ces lieux
Jusqu'au jour solennel où l'Esprit de lumière,
L'Esprit consolateur, divin présent du Père,
Viendra consacrer de ses feux
Cet auguste et pur ministère,
Instrument glorieux du salut de la terre. »

Par un secret dessein des cieux,
L'un des douze, Thomas, n'était point avec eux.
Il les trouve, au retour, le front brillant de joie.
« Le Seigneur est ressuscité !
Disent-ils : à nos yeux il s'est manifesté.

»—Pour moi, répond Thomas, à moins que je ne voie
Et ses pieds et ses mains... que ce doigt n'ait passé
Dans le sillon sanglant que le fer a tracé....
N'espérez pas que je vous croie. »

Huit jours entiers, hélas ! Thomas a résisté.
Dans ce doute fatal son cœur a persisté.

Un soir qu'ils priaient tous dans cette même enceinte,
Le Seigneur vient et dit : « C'est moi, soyez sans crainte. »
Puis, appelant à lui l'apôtre épouvanté :

« Voyez, Thomas ! Touchez mes mains et mon côté.
Interrogez chaque blessure....
De sa réalité que votre doigt s'assure,
Et que la foi succède à l'incrédulité. »

Thomas s'approche, il voit, il touche.....
Et ce cri du remords s'échappe de sa bouche :
« Mon Seigneur et mon Dieu !

» — Vous croyez, ô Thomas,
Parce que vous voyez.... Plus heureux et plus sage
Celui dont le cœur seul me rendra témoignage !
Gloire à ceux qui croiront et qui ne verront pas !
Le ciel garde à leur foi son plus riche héritage. »

Enfin il est venu le terme solennel
Qu'à la mission sainte assigna l'Éternel.
Le Sauveur a payé la dette volontaire
Qu'il daigna contracter au profit de la terre.
Il est temps qu'il remonte au trône glorieux

Qu'à la droite du Père il laissa dans les cieux.

Là, pontife éternel, éternelle victime,
Il offrira pour nous son dévoûment sublime.
Là, de sa main sanglante, il inscrira les droits
Qu'un sacrifice auguste a conquis sur la croix.

Les disciples, suivant sa promesse divine,
Se pressent à l'envi sur la sainte colline
D'où le nouvel Enoch au ciel va s'élancer,
Où son cœur à leur cœur veut encor s'adresser.

« Allez, dit-il, prêchez tous les peuples du monde.
Faites craindre et bénir le Dieu qui vous seconde.
Quiconque sera sourd à vos enseignements
Subira loin du ciel d'éternels châtiments.
Mais ceux qui recevront la semence sacrée,
Leur couronne immortelle est déjà préparée.

Un pouvoir sans limite est remis dans mes mains :
Allez donc, sous la croix rassemblez les humains ;
Baptisez-les au nom de la Trinité sainte.
Des enfers conjurés ne craignez point l'atteinte :
Dieu garde à ses élus des secours éclatants,
Et je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. »

Il dit, et dans le sein d'une brillante nue
Il s'élève, et bientôt se dérobe à leur vue.

Et tandis qu'éblouis de ce rapide essor,
Leurs regards dans le ciel le poursuivent encor,
Ces mots se font entendre :

« Hommes de Galilée,
Sachez qu'un jour, aux yeux de la terre ébranlée,
Ce Christ, que vous voyez s'élever dans les airs,
Doit en descendre ainsi pour juger l'univers ;

Et malheur aux mortels que ce jour redoutable
Surprendrait engourdis par un sommeil coupable! »

L'aube cinquante fois avait blanchi les cieux
Depuis le jour sacré, jour de gloire et de joie,
Où le Sauveur, brisant des liens odieux,
A la mort subjuguée avait ravi sa proie.

Réunis dans un saint espoir,

*

Les disciples, par la prière,
Se préparaient à recevoir
L'Esprit de force et de lumière.

Soudain, du haut des airs, un bruit mystérieux
Vient frapper leur oreille, et gronde sur leurs têtes,
Comme l'effort lointain de ces vents furieux
Qui donnent sourdement le signal des tempêtes.

Et ce feu créateur dont l'éclat fécondant
Versait sur le chaos la chaleur et la vie,
Ce feu pur qui brillait aux lèvres d'Isaïe,
Que Moïse adorait dans le buisson ardent,
Sur les disciples descendant,
Se divise en langues de flamme
Qui couronnent leur front et pénètrent leur ame.

Or, de toute tribu, de toute nation,

Des Juifs étaient venus adorer à Sion,
Et chacun dans sa langue entend à son oreille
Du Christ ressuscité retentir la merveille.

« Tous ces obscurs pêcheurs, disaient-ils étonnés,
Aux champs galiléens ne sont-ils donc pas nés?
Et leur bouche inspirée, en rendant témoignage,
De vingt peuples divers emprunte le langage! »

Ils ne sont plus ces jours où leur faible raison
Traçait autour du Christ un étroit horizon,
Où leur esprit charnel, incliné vers la terre,
D'un Dieu pauvre et souffrant repoussant le mystère,
Sur un trône entouré d'une vaine splendeur
D'un autre Salomon saluait la grandeur.
L'auguste vérité, pour se rendre accessible,
Se voilait à leurs yeux d'une image sensible.....
Devant eux maintenant le ciel semble s'ouvrir.

Car Dieu du pain des forts a daigné les nourrir;
De l'eau vive, éternelle, ils ont trouvé la source...
Aussi quel bras mortel arrêterait leur course?
Qu'ils affrontent sans crainte et la terre et les mers:
L'Esprit à leur parole a livré l'univers.

NOTES.

NOTES.

[1] ... Vint de l'hymen chrétien consacrer l'origine. »

Nous le disions dans l'avertissement : « Un seul trait de tout un tableau. » Ce récit, plein de charme dans la prose de l'Évangile, nous avons désespéré de pouvoir l'élever à la dignité du langage poétique.

Au surplus, nous n'hésitons pas à le reconnaître : un poète de génie, et nous n'aurions pas besoin de le demander à un autre siècle, trouverait sans doute dans ce génie le secret de faire un volume plus long peut-être que celui-ci, des seuls traits dont notre juste défiance a cru devoir s'abstenir.

[2] ... Teindre d'un sang plus pur l'autel des sacrifices. »

Encore un aveu d'impuissance. Ces traits sont les seuls que nous ayons pu saisir dans le délicieux épisode de la Samaritaine. Les détails relatifs à sa vie antérieure n'ont assurément rien qui choque dans le texte sacré : mais comment les revêtir de la forme poétique ?

[3] Il traînera captif l'héritier de César.

C'est toujours à regret, ce n'est jamais sans un véritable scrupule que nous sortons de l'Évangile, que nous mêlons la parole de l'homme à la parole de Dieu : mais ces réflexions nous semblent le corollaire naturel, sinon indispensable, du tableau moral qui précède. En essayant de reproduire, dans ses traits les plus saillants, le sublime sermon de la montagne, nous croyions toujours entendre cette objection de l'incrédulité :

« Mais l'antiquité païenne n'a-t-elle pas aussi d'admirables enseignements? Socrate et Platon chez les Grecs, Cicéron chez les Romains, n'avaient-ils pas, avant la mission du Christ, prêché la morale la plus

pure, la plus digne de l'homme et de ses hautes destinées? »

C'est cette attaque prévue que nous avons voulu repousser. Oui, la philosophie grecque, la philosophie latine, ont eu des maîtres d'une merveilleuse éloquence, de brillants, de vertueux disciples : ont-elles changé le monde?

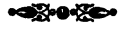
[4] Cette parabole (le mauvais riche) commençait ainsi dans notre première version :

Tout brillant de pourpre et de lin,
Un riche, effroi de l'orphelin,
Environné d'amis, compagnons de ses vices,
D'une orgie éternelle, etc.

Un de nos prélats non moins remarquable par l'éclat et la vivacité de son esprit que par l'ardeur de son zèle, a trouvé que nous manquions au texte en chargeant ce portrait de couleurs aussi odieuses, que la moralité qui ressort de cette parabole y perdait une grande partie de son caractère et de sa puissance. « L'interprétation constante de l'Église, disait-il, n'im-

pute à ce riche qu'un seul tort, celui d'avoir fermé l'oreille au cri du pauvre. Cette faute unique, punie de l'éternelle réprobation, n'offre-t-elle pas une leçon bien plus frappante à ceux qui auraient le malheur de l'imiter? »

Telle est la substance de cette objection à l'autorité de laquelle nous nous empressons de déférer. Nous avons cru devoir toutefois maintenir le troisième vers. Il nous a semblé qu'on pouvait sans calomnie, sans dénaturer le sens de la parabole, appliquer ce vers à un homme qu'elle nous montre consumant dans les délices de la table sa vie et sa fortune. On ne peut du moins l'absoudre de deux vices bien graves, puisque l'Église les range parmi les péchés capitaux, la paresse et la gourmandise. Et la fin du récit permet de supposer que ce riche, à l'exemple de sa famille, n'était pas un disciple bien fervent de Moïse et des prophètes.



5 ..... Le seul génie, interprète des cieux.....

Le lecteur a pu remarquer dans l'épisode de Marthe et Marie une allusion à l'une des plus célèbres compo-

sitions de Raphaël, *la sainte Cécile.* Nous rappelons ici son chef-d'œuvre, et par conséquent le chef-d'œuvre de la peinture, le tableau de *la Transfiguration*, où, par une pensée digne de son génie, il a rapproché, comme dans le récit évangélique, deux scènes d'une nature bien opposée, Dieu dans toute sa gloire, l'homme dans toute sa misère.

N'empruntant d'ordinaire nos images qu'aux livres sacrés, nous avons cru pouvoir faire une exception en faveur de ce peintre, qui semble, comme on l'a dit, avoir vu le ciel ouvert, et personne sans doute ne nous le reprochera. Nous ne craindrons pas de l'avouer d'ailleurs : il y a dans cette allusion autre chose qu'un hommage au grand maître. Le souvenir qu'elle retrace nous dispense assez heureusement peut-être d'aborder certains détails qui nous ont paru tout-à-fait rebelles à la poésie.

[6] Payez, payez à Dieu le tribut qu'il réclame.

Le dignitaire de l'Église dont nous avons parlé plus haut a condamné ce passage comme rendant d'une

manière bien imparfaite la sublime réponse du Sauveur, et nous sommes loin de contester la justice de son arrêt. Certes, notre paraphrase est bien faible, bien traînante, à côté de ces paroles :

« Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu » ce qui est à Dieu. »

Mais cette réponse, dont nous regrettons profondément l'énergique concision, est impossible dans la langue poétique. Était-ce une raison pour nous priver entièrement d'un des plus beaux traits de l'Évangile? Plusieurs juges, fort éclairés aussi, ayant été d'un avis contraire à celui de notre vénérable Aristarque, nous n'avons point supprimé ce passage, et nous osons espérer qu'il sera assez généreux pour nous le pardonner.

7 Il est profond, mais pur comme celui des cieux.

Ce n'est pas la douleur du *Stabat*. Quelques lecteurs peut-être regretteront que nous n'ayons pas cherché à reproduire ces touchantes images consacrées par l'Église. Dans le silence de l'Évangile, nous avons pen-

sé que la douleur de Marie, de la Mère de Dieu, initiée dès l'Annonciation aux secrets du ciel, qui conservait dans son cœur, dit le texte saint, toutes les paroles de son Fils, nous avons pensé qu'une telle douleur ne pouvait ressembler à la douleur des autres mères, qu'elle devait avoir quelque chose de plus élevé, de plus pur, de plus tranquille.

[8] .... Un ange de lumière
Descend, touche la tombe, et renverse la pierre.

Nous avons ajouté, comme on le voit, au récit de saint Jean quelques circonstances remarquables empruntées à celui de saint Matthieu ; mais nous n'avons pas cru devoir interrompre la visite de Madeleine au tombeau par celle des deux apôtres, dont l'intérêt nous a semblé moins touchant.

Plus d'un lecteur, sans doute, remarquera que, dans la suite de ce morceau, nous avons substitué le gardien du lieu au jardinier dont parle l'Évangéliste saint Jean. Nous l'avons fait, non pas seulement parce

que le vers s'accommode difficilement de ce dernier mot, mais surtout parce que notre récit n'a fait aucune mention du jardin où le sépulcre était placé.

Nous ne traduisons pas.

IMP. PAR E. DÉZAIRS, A BLOIS.